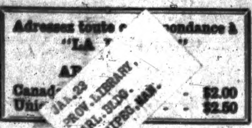
VOLUME X. WINNIPEG, MAN., MARDI, 15 AOUT, 1922 No. 10

Adressez toute correspondance à "LA ..." ... Canada ... $2.00 ... Unis ... $2.50



LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones A 1816—A 1817

Les résultats des trois années de conférences

Si, par suite des vacances du monde parlementaire, la politique intérieure n'offre rien de particulièrement intéressant, il n'en est pas de même de la politique extérieure.

L'Allemagne, vaincue et encore impuissante pour mettre à exécution ses désirs de revanche, se contente de négocier en vue d'éluder les engagements financiers qu'elle a pris à Versailles. Elle a officiellement demandé un moratorium pour les paiements en espèces et s'est exprimée à peu près en ces termes:

"Notre situation financière, par suite de la baisse du mark, est si déplorable que nous sommes obligés de solliciter un moratorium jusqu'en 1925. Actuellement, nous sommes même incapables de vous remettre 32 millions de marks-or, car il faut que nous songions à solder la note du blé étranger attendu le mois prochain."

Voilà qui est net: plus rien à attendre de notre débiteur d'ici les calendes grecques; c'est tout juste s'il ne nous demande pas de l'argent.

Les prétentions allemandes sont inadmissibles; car il ne faut pas oublier que si le mark vaut moins de trois centimes, c'est le fait des industriels allemands qui, de connivence avec le Reich, ont grand intérêt à sa baisse; plus, en effet, il est déprécié à l'étranger, plus ils sont à même de concurrencer les autres nations sur n'importe quel marché et, par conséquent, ils réalisent de gros bénéfices. De sorte qu'on a pu dire avec raison que, tandis que l'Allemagne fait banqueroute, ses commerçants et ses industriels deviennent de jour en jour plus riches.

C'est tout simplement scandaleux et il semblait que la Commission des Réparations rejetterait la requête des Allemands. Or, il n'en a pas été ainsi: elle a tout d'abord décidé, malgré l'avis contraire du représentant de la France, qu'il y avait lieu en principe d'admettre le moratorium sollicité.

Puis, mise en face de la requête officielle du gouvernement allemand, elle a bien exigé le paiement de 32 millions; mais pour le reste elle ne prendra une décision qu'après avoir reçu l'avis du Comité de garantie qui doit rentrer de Berlin.

En tous cas, d'ores et déjà, l'Allemagne est autorisé à ne payer que 32 millions au lieu de 50 millions de marks-or.

Que va faire, en l'occurrence, le gouvernement français? Va-t-il agir seul pour essayer de se faire payer ce qui lui est dû? Prendra-t-il des gages, en occupant, par exemple, la Rhur? Ce serait à notre avis, le meilleur moyen d'obtenir satisfaction, car l'Allemagne ne pliera que si on emploie envers elle la manière forte.

D'après ce qu'on dit dans le monde politique, ce n'est pas ce moyen qui sera employé. M. Poincaré, dit-on, va de nouveau se rendre à Londres pour conférer avec M. Lloyd George sur les dispositions à prendre...

Ce n'est pas seulement du côté de l'Allemagne que nous rencontrons des difficultés pour recouvrer nos créances. Le même entêtement, la même résistance systématique se produisent chez les Russes, quand nous leur réclamons ce que nous leur avons prêté si libéralement et ce qu'ils ont volé à nos industriels.

Litvinof a déclaré nettement, à la Conférence de La Haye, que le gouvernement des Soviets ne consentirait jamais à restituer les biens confisqués, ni à reconnaître les dettes contractées envers qui que ce soit, si au préalable, on ne leur avançait pas un nombre respectable de milliards.

Devant cette cynique intransigeance, la Conférence ne put que rompre toutes négociations avc les délégués russes: C'est ce qui a été fait.

Estimons-nous heureux surtout de ne pas leur avoir accordé des crédits qu'ils auraient employés sans doute à faire de la propagande bolchéviste et à fourbir des armes contre nous.

Ce dont on doit s'étonner, surtout, c'est de la longueur des pourparlers qui ont précédé la rupture. Il fallait tout l'aveuglement de M. Lloyd George pour nourrir des illusions sur le résultat final, qui, dès le début, pouvait être prévu.

Pour nous, Français, nous n'en éprouverons aucun mécompte. Nous nous bornerons à redire qu'aucune entente n'est possible ni même désirable entre Moscou et le reste du monde, aussi longtemps que le bolchévisme persévèrera dans ses prétendus principes, c'est-à-dire dans une tâche purement destructive. Il sera vain de travailler au sauvetage des Russes, si ceux-ci n'y coopèrent pas eux-mêmes.

J. L.

A Batons Rompus

La Commission du Blé.

C'en est fait. Nous n'aurons pas de commission du blé. MM. Stewart et Riddell ont refusé d'en accepter la direction, même en face des instances réitérées d'Ottawa et des gouvernements de la Saskatchewan et de l'Alberta. Les auteurs des lois de Saskatchewan et d'Alberta, autorisant la création de cette commission, se sont rabattus sur M. Wood, président des Fermiers-Unis de l'Alberta, mais vainement. Comme du blé est déjà mis sur le marché, on concède qu'il est trop tard pour entreprendre d'autres démarches. MM. Stewart, Riddell et Wood ayant refusé d'assumer cette tâche, il est peu probable qu'un autre accepterait.

On ignore les raisons du refus de ces experts dans le commerce des grains.

La raison qu'on lui assigne généralement, c'est que ces experts n'ont pas foi dans le projet actuel. Au cours de l'enquête, lors de la dernière session à Ottawa, M. Riddell a avoué sans ambages qu'une commission du blé possible en temps de guerre ne l'était plus en temps normal. Moins catégorique, M. Stewart n'en a pas moins admis qu'il doutait de l'efficacité du projet dans les circonstances actuelles. M. Wood, théoricien par excellence de la commission du blé, n'est pas entiché du projet actuel. Il a même suggéré qu'on ajourne à l'an prochain sa mise en essai. Il n'y a donc pas à s'étonner qu'ils aient tous refusé d'en assumer la direction. Ce sont tous hommes prudents, soucieux de leur réputation, et qui ne s'embarqueront pas dans pareille galère s'il y a risque d'échec.

Devant ce fiasco de la commission du blé, on se demande si les Fermiers n'ont pas été joués à Ottawa.

Laissons de côté le bien-fondé du projet, n'en cherchons ni le bon ni le mauvais. C'est sujet fort controversé et sur lequel personne ne semble capable d'émettre une opinion convaincante.

Le parlement fédéral, — sous la pression des Progressistes, — a voté une loi autorisant les provinces à constituer cette commission du blé. Ce projet de loi fut débattu, retourné en tous sens et fort trituré aux séances du comité d'agriculture. En face du refus de MM. Stewart, Riddell et Wood, — tous experts, — on se sent porté à conclure que de subtils et roués légistes d'Ottawa ont roulé les Progressistes et ont réussi à leur faire voter une loi dont on ne saura que faire. Cette loi permet la création d'une commission du blé, mais elle n'autorise point à la rendre viable. On ne sait même pas si ladite loi est constitutionnelle. Elle a toutes les allures d'une bonne chinoiserie légale, d'un nid à démêlés judiciaires.

En somme, Ottawa paraît avoir joué un bon tour aux Progressistes et aux partisans de la commission du blé. On leur a donné une arme dont ils n'osent pas user crainte qu'elle n'éclate entre leurs mains.

Le Nouveau Cabinet.

M. Bracken a choisi son cabinet. Les journaux avaient pronostiqué à faux. On n'avait bien deviné qu'une couple de noms.

C'est un cabinet d'inconnus à la politique. Seul M. Clubb a déjà siégé à la législature. Il n'y fut jamais une figure en relief.

MM. Bracken et M. Black se feront élire le premier dans Le Pas et le second dans Rupert's Land. Personne ne doute de leur élection. Ce sont comtés qui se retrouvent toujours du côté du manche. Les autres ministres devront se faire réélire chez eux. Ils seront probablement acclamés. C'est la coutume et ce serait pour leurs adversaires mauvaise politique que de les combattre. Seul M. Craig, procureur-général, n'aura pas à demander l'approbation de ses électeurs. Un dispositif spécial de la loi des élections pour la ville de Winnipeg, — où les députés sont élus par la proportionnelle, — l'en dispense.

Les journaux ont été étonnés que M. Bracken n'ait pas invité un des députés canadiens-français à faire partie de son cabinet. Les noms de MM. Talbot, Préfontaine et Boivin avaient été mis de l'avant. M. Bracken n'en a rien fait. Pour le moment, il semble avoir cru de meilleure politique de s'en abstenir et de ne pas répondre à l'attente générale. Par contre, il a déclaré que le parti ministériel élirait M. P.-A. Talbot à la présidence de la chambre.

Nous notons sans récriminer. Nous jugerons M. Bracken à l'oeuvre. Il n'a fait jusqu'ici qu'une déclaration publique; il veut l'harmonie et la bonne entente. On le dit esprit large et sans préjugés. Nous espérons qu'il saura être à la hauteur de la tâche et que sous sa sage direction la province se relèvera des ruines de tout genre accumulées par le gouvernement précédent.

Quelle figure feront le nouveau cabinet et le parti fermier?

C'est un grand avantage en politique que de n'avoir point de passé. Quelques années de politique constituent toujours un legs un peu lourd et laissant prise à la critique. Sous ce rapport, le nouveau cabinet a une situation privilégiée. Il n'a rien à défendre, rien à excuser, rien à justifier. C'est un atout dans le débat. Mais cela seul ne suffit pas à donner la victoire. Si l'on n'a pas de passé à protéger et expliquer, il n'en faut pas moins légiférer et rendre compte à la chambre des lois dont on lui propose l'adoption.

Là se trouvera la pierre d'achoppement du nouveau gouvernement.

Fait d'hommes pour la plupart nouveaux à la politique, il a toute la responsabilité du pouvoir. Il pourra adopter la politique du parler peu. Elle le servira excellemment, mais il est plus que probable que l'opposition forcera la main au gouvernement et l'obligera à s'engager dans bien des débats où l'habilité oratoire compte. De ce chef, le gouvernement semble dans une situation précaire. Sans doute, M. Black n'aura pas de difficulté à tenir tête à ses critiques. Spécialiste en comptabilité, solide en théorie et en pratique, il sera dans son élément. On dit M. Bracken sobre de paroles, mais capable de tenir tête à ses adversaires. M. Craig pourra tirer son épingle du jeu. Son ministère n'est qu'un prolongement de sa carrière. Trois "débaters" c'est bien peu. Surtout en face des groupes d'opposition. Vous avez là des professionnels de la politique manitobaine, de vieux routiers de la politique, au courant de toutes les finesses et roueries de la procédure parlementaire. Chez les libéraux, il y a MM. Norris et Jacob; chez les Conservateurs: MM. Haig et Evans; chez les ouvriers: tout le groupe. Ajoutez à ces noms celui de M. Joseph Bernier. Le gouvernement n'aura peut-être pas le plus beau rôle dans les débats. Il lui faudra manoeuvrer avec prudence surtout si un groupe d'opposition se met en tête de lui faire une lutte de guérillas.

FAUTES D'ORTOGRAPHE RELIGIEUSES

De la Réponse (oct. 1921), sous le titre "Parlons chrétien!":

"Parlons français!" Tel est l'appel que nous font des amis de notre belle langue, lorsqu'ils nous entendent mêler au français des expressions exotiques, ou quand ils assistent, en lisant revues et journaux, au massacre de la langue française par des écrivains qui savent tout... excepté la grammaire et la syntaxe, et qui confondent les mots les temps, les modes, avec une furia qu'on ne peut plus appeler francese, précisément parce qu'elle est anti-française.

Or, il n'y a pas seulement une grammaire de la langue, il y a aussi une grammaire de la religion: elle a ses règles, tout comme l'autre... Et malheureusement, ces règles sont parfois oubliées par ceux qui écrivent: il en résulte des fautes d'ortographe religieuse qui choquent le lecteur.

Je ne dis pas, notez-le bien, "des fautes d'ignorance religieuse". L'ignorance religieuse, c'est une autre affaire: j'en ai parlé déjà... L'ignorance, on la trouve dans des journaux ou des livres étrangers ou hostiles à la religion. Mais les fautes d'orthographe religieuse, on les rencontre sous des plumes chrétiennes, instruites: ce sont des distractions, si vous voulez, mais des distractions regrettables parce qu'elles viennent de l'oubli momentané d'une règle religieuse. Une faute d'ignorance, vous la rencontrerez dans le Radical, dans l'Ere Nouvelle, dans la Lanterne. Des fautes d'orthographe, vous pourrez en trouver dans un journal lu par les catholiques, ou même dans une Semaine spécialement écrite pour eux. Ce seront des phrases où l'expression ne correspond pas à la pensée, ne tient pas un compte suffisant d'un dogme ou d'un précepte qui n'est pourtant pas ignoré...

* * *

Il n'y a pas longtemps, une Semaine religieuse, racontant une cérémonie avec Messe qui avait eu lieu, je crois, aux Invalides, ajoutait cette note:

"Cette Messe a été honorée de la présence du maréchal Foch."

Faute d'orthographe religieuse!... Et que seule peut expliquer une distraction de l'écrivain: il sait aussi bien que moi ce qu'est la Messe, et qu'aucun homme ne peut lui faire l'honneur d'y assister. Jésus-Christ honoré de la présence du maréchal!...

* * *

Le suicide donne lieu à des fautes d'ortographe plus regrettables. En mai dernier, je lisais cette phrase dans une Croix de province:

"Au Grand-Montrouge, Louis Audran abattait sa femme d'un coup de feu et se fait justice."

Quand un meurtrier se tue lui-même après en avoir tué d'autres, on dit, je le sais bien, qu'il s'est fait justice. Mais où le dit-on? Dans les journaux ignorants de la doctrine catholique, qui prohibe absolument le suicide, et ne reconnait pas à un individu le droit de se faire justice en se tuant, réservant à la société le soin de le punir de son crime. Dire qu'un meurtrier "s'est fait justice", c'est faire entendre qu'il a réparé, qu'il a expié... Et cela est faux. La Croix en question le sait aussi bien que moi. Alors?... Ici encore, distraction, mais plus regrettable que la première.

A propos de suicide, citons cette légende d'une caricature, parue récemment dans l'Echo de Paris:

— Je suis désespéré, je vais me tuer.

— Ne faites pas ça, mon ami, vous le regretteriez plus tard.

En lisant cela, tout d'abord on rit... ou on sourit: "S'il se tue, il ne pourra pas le regretter plus tard, puisque pour lui il n'y aura pas de plus tard."

Mais, à la réflexion, on se rappelle le catéchisme, la vie future, le jugement, la condamnation éternelle à laquelle expose le suicide... Et la phrase qui avait fait sourire prend maintenant un sens terrible, un sens réel auquel n'avait pas songé le dessinateur comique de ses personnages. Faute d'ortographe religieuse.

* * *

Un dernier exemple. Je l'emprunte au Gaulois. Dans un article où l'on trouve d'ailleurs l'inspiration chrétienne et qui se termine par ce cri: "Vive la foi!", l'auteur raconte la mort de deux victimes d'une catastrophe, et il ajoute: "Tout ce qu'on peut espérer, c'est que la mort aura été instantanée, qu'ils n'auront pas compris, qu'ils n'auront pas souffert."

Faute d'orthographe religieuse qui n'est plus vénielle, celle-là... Et combien de gens la commettent! Combien disent, en parlant du décès d'un être aimé: "Heureusement, il ne s'est pas vu mourir!"

Que cet heureusement est malheureux!... Qu'il est oublieux de la nécessité d'une préparation à la mort!... que, nous disent qu'il faut être chréger à mettre nos croyances en pratique.

Les prédicateurs, pour nous engager tien "jusqu'au bout des doigts". Cela est nécessaire aussi lorsque ces doigts tiennent une plume.

"Parlons chrétien!..."

Eugène DUPLESSY, Abbé.

PLAN DE CONVERSION DU GOUVERNEMENT

On attire l'attention des détenteurs des bons de l'emprunt de guerre, à cinq et demi pour cent, échéant le premier décembre 1922, sur l'offre de renouvellement de cet emprunt par le ministre des Finances, à des conditions avantageuses. Le dernier emprunt canadien a été négocié à New-York à un prix avantageux. Le ministre veut que la présente opération financière soit une affaire entièrement domestique. Il offre d'échanger les bons arrivant à échéance contre de nouveaux bons au même taux d'intérêt, soit pour cinq ans, soit pour dix ans, au choix des détenteurs de bons. Le prêteur jouira, en outre, d'une prime d'un mois d'intérêt. Les conditions offertes sont absolument favorables au prêteur; il est probable qu'un grand nombre des bons arrivant à échéance seront renouvelées. Les échanges de bons peuvent être faits à toute succursale d'une banque chartrée. Les détenteurs qui ne désirent pas renouveler leur prêt seront remboursés le 1er décembre.

COUVENT NOTRE-DAME DE LA MISERICORDE, ST-LAURENT MANITOBA

Dirigé par les Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie et situé sur les bords du Lac Manitoba.

Cours Primaire et Secondaire (High School Course), Français Musique et Dessin, Ecole Ménagère.

Prix modéré. S'adresser à La Révérende Mère Supérieure.

FEU M. L'ABBE JOSEPH DUFRESNE

M. l'abbé Joseph Dufresne naquit à Saint-Pie-de-Bagot, le 20 juillet 1852, d'Etienne Dufresne, cultivateur, et de Zoé Cordeau. Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et fut ordonné prêtre dans cette ville par Mgr Moreau le 17 août 1879.

Il fut professeur au collège de Saint-Boniface de 1879 à 1882, et desservant à la cathédrale de 1882 à 1884. Le 31 octobre 1884, il devint curé de Lorette et le demeura 35 ans. Après avoir agrandi et restauré la chapelle primitive, il construisit l'église actuelle de 1894 à 1900, fonda un couvent des Soeurs de Saint-Joseph de St-Hyacinthe en 1901 et construisit un presbytère en 1904.

Miné par la maladie, il résigna sa cure en septembre 1919 et se retira à l'hôpital des Soeurs de la Providence à Kenora, où il mourut le 12 du courant.

Ses funérailles et sa sépulture auront lieu demain à Lorette, le 16 août.

Un service a eu lieu aujourd'hui, mardi, à la cathédrale de Saint-Boniface.

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES DANS WINNIPEG

M. l'abbé Derome, curé de McCleary, est nommé à Ste-Claire. M. l'abbé



M. l'abbé Deschambeault nommé curé de McRerry.

Deschambault, vicaire à Ste-Rose du Lac, lui succède à McCreary.

RETRAITE DU CLERGE DE WINNIPEG

Le clergé séculier de Winnipeg a eu sa retraite la semaine dernière.

LE PROBLEME DES DETTES DE GUERRE DES PAYS EUROPEENS

Paris, 12.—Toutes les nations qui combattirent ensemble au cours de la grande guerre, sont à la fois, sauf les Etats-Unis, débitrices et créancières.

On se demande alors pourquoi on ne procède pas à une annulation simultanée. On répond à cette question, que les gouvernants ont peur d'être, blâmés par une opinion intérieure mal informée."

Uniquement Créancier

Un seul Etat est uniquement créancier, l'Amérique. Voici les sommes que lui doivent en dollars, les principales puissances alliées (le premier chiffre est relatif au capital, le second aux intérêts non payés et non capitalisés au 31 décembre 1921): France, 2,950,800,000 et 357,900,000; Grande-Bretagne, 4,166,300,000 et 509,200; Italie 1,648,000,000 et 202,300,000. La Belgique, la Tchéco-Slavaquie, la Grèce la Roumanie, la Russie et la Yougoslavie figurent aussi sur la liste des débiteurs pour des sommes diverses, du reste beaucoup moins importantes.

Dette à l'Angleterre

La France devant, au 31 mars 1922, à l'Angleterre 584 millions de livres sterling, l'Italie 503 millions, la Russie 655 millions. La Grèce, le Portugal, la Roumanie, la Yougoslavie ont en Angleterre des dettes dont le chiffre total n'atteint pas 100 millions de livres sterling.

Ce qui est dû à la France

Quant à la France, elle est créancière, au 31 mars 1922 des sommes suivantes exprimées en francs français: Russie, 5,939,000,000; Belgique, 3,684,000,000; Yougo-slavie, 1,795,000,000; Roumanie, 1,181,000,000; Grèce, 861,000,000; Pologne, 1,056,000,000; Tchéco-Slovaquie, 574,000,000; Italie, 40,000,000; divers, 42,000,000.

Annulation générale!

En cas d'annulation générale les Etats-Unis seuls y perdraient sans gagner quoique ce soit.

La Grande-Bretagne serait déchargée d'une belle dette de 1,020,847,000 livres sterling, mais abandonnerait une créance de 1,867,020,000 livres sterling. La France renoncerait à une somme d'environ 30 milliards de francs-papier, mais serait libérée, d'une dette d'au moins 70 milliards de francs-papier. Tous les autres pays tireraient de l'opération un bénéfice, sans contre partie de perte. On voit aussi que, si la France prenait l'initiative, en présentant un programme d'ensemble pour les réparations, de proposer l'annulation, elle bifferait des créances dont le total est élevé; dans le cas où les Etats-Unis ne participeraient pas à un accord de ce genre son sacrifice serait proportionnellement beaucoup plus élevé encore. Nul ne songe à nier, d'ailleurs, que son gain dépasserait sa perte; comme il est toutefois vraisemblable qu'elle remettrait en même temps sa part des bons C Allemands, son effort en vue d'une liquidation générale serait grand.

PAR UNE CHAUDE JOURNEE D'ETE

Par les chaudes après-midi d'été, rien n'est plus approprié et certainement rien n'est plus délicieux qu'un frais et rafraîchissant breuvage de THÉ SALADA GLACÉ. La saveur est si distinctive et si attrayante que le THÉ GLACÉ SALADA est devenu un des breuvages les plus populaires d'été de toutes les occasions. Il est merveilleusement rafraîchissant. Demandez-le aujourd'hui.

AUX DEMOISELLES DE L'ECOLE NORMALE

Les Soeurs Grises de la Maison Provinciale de St-Boniface, offrent l'hospitalité aux demoiselles qui devront suivre le cours de l'Ecole Normale.

Celles qui désireront se retirer là sont priées de retenir leur place d'avance et d'en faire demande dès maintenant.

A ST-MALO:— Le grand pélérinage de N. D. de Lourdes aura lieu dimanche le 27 août prochain

M. DELLY

La Fin d'une Walkyrie

Feuilleton "La Liberté"
No., 12

(Suite)

Boris aspirait de tous ses voeux au moment où les Halweg quitteraient Klevna. Mais ils ne paraissaient pas y songer encore. La comtesse Vlavesky, ayant constaté que la fantaisie de son fils pour Brunhilde était déjà passée retenait maintenant ces parents qui lui plaisaient, et le jeune homme songeait avec colère que lui-même avait engagé sa cousine, naguère, à prolonger son séjour.

Une circonstance inattendue vint heureusement seconder son désir.

Le baron reçut un soir une dépêche lui annonçant que son second fils, Eitel, lieutenant de hussards, venait de faire une chute de cheval et qu'on craignait pour sa vie. Il partit dès le lendemain matin, avec Brunhilde. Seule la comtesse Vlavesky témoigna des regrets sincères. Fort aimablement, M. de Halweg l'invita, ainsi que Boris et Cyrille, à venir en novembre à Neidelberg.

— A cette époque, ce serait difficile pour moi, répondit-elle. C'est le moment où mes rhumatismes commencent à me jouer de mauvais tours. Mais au printemps, je ne dis pas non.

— Je prends gage de cette promesse! s'écria le baron. Nous saurons la rappeler en temps et lieu, n'est-ce pas, Brunhilde?

— Certes!... Mais si nous devons attendre le plaisir de vous rendre votre charmante hospitalité, ma cousine, il me semble que la même raison n'existe pas pour mes cousins. Bien au contraire, novembre sera le moment idéal pour eux, car on chasse beaucoup, à Neidelberg; c'est même à peu près la seule distraction qu'on y trouve.

Cyrille balbutia:

— Je chasse fort peu...

Mlle de Halweg glissa vers le frêle jeune homme un coup d'oeil méprisant.

— Oui, je sais, les médecins vous ont défendu cette fatigue.. Eh bien! vous vous occuperez à autre chose. Il y a de vieilles chroniques assez curieuses, dans la bibliothèque... Vous, Boris, vous ne bouderez pas devant la poursuite du gibier?

Les yeux changeants se tournaient vers l'officier avec une lueur soudaine.

Il répondit sur un ton de politesse froide:

— Ainsi que je l'ai dit à mon cousin, il me sera tout à fait impossible d'obtenir un congé à cette époque. Mais je ne vous en remercie pas moins de votre aimable invitation.

La lueur se fit plus vive, pendant quelques secondes, dans les prunelles de Brunhilde. Puis, se tournant vers Cyrille, la jeune fille dit avec un accent impératif:

— Eh bien! vous, au moins, vous viendrez?... Nous y comptons absolument.

— Ma cousine... certainement je serai charmé... très heureux.. mais je ne sais...

— Quoi donc? Vous ne pouvez m'opposer vos occupations, puisque vous n'en avez pas. Vous ferez de la poésie, aussi bien là-bas que chez vous. Ces nouveaux horizons vous inspireront, non moins que notre vieille demeure, d'un caractère très particulier... Ainsi donc, en novembre, c'est convenu?

— J'espère... je crois que...

Brunhilde n'insista pas davantage. Elle était déjà suffisamment assurée de son empire sur lui pour se dire, sans doute, qu'il ne résisterait pas à une invitation formelle.

Boris et Cyrille accompagnèrent leurs parents à la gare, comme ils avaient été les y chercher. Jusqu'au dernier moment, le comte Vlavesky leur témoigna une courtoise froideur, dont ils feignirent de ne pas s'apercevoir. Quand le train qui les emportait eut disparu, l'officier dit entre ses dents:

— Bon voyage!

Cyrille l'entendit probablement, mais ne répliqua rien. Et pendant le retour à Klevna, ils gardèrent tous deux un silence presque absolu.

Le départ des Allemands, père et fille, parut à tous — hormis la comtesse Vlavesky — un véritable soulagement, et la satisfaction d'Aniouta, exprimée en toute franchise à Boris, amusait beaucoup le jeune homme.

Quelques jours après les Halweg, M. et Mme de Brégny quittèrent Klevna; puis vint le tour des dames Zernof. A ce moment s'agita la question du séjour d'Aniouta à Cannes, pour cet hiver-là. Cette fois, Boris rencontra chez sa mère une adhésion complète à ce projet. Mais quand il en dit un mot à sa pupille, un matin, pendant la leçon d'allemand, il eut la surprise de se heurter à une opposition.

— Voyons, tu semblais pourtant si désireuse de connaître ce pays, ma chère enfant?

— Certainement, et je le suis toujours. Mais là-bas, je ne vous verrai pas, d'ici longtemps

— Tu te trompes, ma chérie, j'irai certainement, en février ou mars. Et comme Mme Zernof ne partira pas avant la fin de novembre, j'aurai encore le temps de te faire une petite visite, ici.

Elle resta un moment pensive, visiblement hésitante. Son beau regard profond demeurait attaché sur Boris, qui jouait avec sa natte, par un geste devenu familier chez lui.

Elle dit enfin:

— Si vous me promettez de venir me voir... eh bien! je dirai peut-être oui.

— Je te le promets, petite soeur, à moins, naturellement, d'empêchements que je ne puis prévoir. Et même, si je vais là-bas en mars, il est possible que je te ramène.

Elle eut un mouvement joyeux.

— Oh! comme cela, ce serait très bien!... Alors, je partirai avec Mme Zernof et Natacha, Boris. Je les aime beaucoup, et je sais que je serai très heureuse près d'elles... Mais ma bonne Liouba me manquera, quand même!

— Tu la retrouveras au retour, l'excellente femme, si dévouée.

— Oui, admirablement dévouée!... A ce propos, je voudrais vous dire quelque chose... Elle est bien fatiguée, depuis quelque temps, cette pauvre Liouba; elle aurait besoin d'un peu de repos. Mais elle ne veut rien demander. Alors, j'ai pensé à vous en parler, parce que, vous qui êtes si bon, vous saurez certainement faire tout le possible pour la soulager.

— Tu as bien raison, ma petite fille. A force de la voir toujours là, vigilante, travailleuse, je ne songeais pas à m'apercevoir que l'âge était venu. Mais maintenant je ne l'oublierai pas, sois-en certaine, et je m'arrangerai pour que soient prises les mesures nécessaires afin qu'elle ait une aide sérieuse.

Il ajouta, ému et souriant:

— Tu es pour moi une conscience vivante, Aniouta!

Au départ des dames Zernof, tout était convenu pour qu'en novembre Aniouta allât les rejoindre. Boris demanderait un congé pour venir à Klevna, et emmènerait sa pupille à Moscou, d'où partiraient les voyageuses.

Un peu après, ce fut Cyrille qui quitta Klevna, pour gagner un de ses domaines sur les bords du Volga. Une froideur restait entre son cousin et lui, d'autant plus difficile à faire disparaître que Boris, par fierté se maintenait dans une extrême réserve, depuis que Cyrille l'avait accusé de désirer qu'il ne se mariât pas, pour recueillir son héritage.

Aniouta se retrouvait seule avec la comtesse Vlavesky et Boris, comme au début des vacances. Ce ne devait pas être pour très longtemps, car l'officier avait décidé d'employer une partie de son long congé à un voyage en Perse. Mais ces quinze jours pendant lesquels il demeura encore à Klevna furent pour Aniouta les plus heureux de cet été. Elle avait retrouvé tout à fait son grand frère, pour elle seule, et jouissait doublement de ce bonheur après avoir craint un moment que son affection se refroidit, sous l'influence de Brunhilde.

La comtesse Vlavesky réprimait à grand'peine son impatience et sa colère, quand elle voyait son fils si occupé d'Aniouta, visiblement sous le charme de l'attachante petite créature, l'entourant de sollicitude et de tendre indulgence. De tous ses voeux, elle aspirait au moment où Boris quitterait Klevna... Et ce jour vint enfin, au grand chagrin de la fillette et au vif regret du comte, qui n'avait jamais eu tant de peine à s'éloigner de son domaine. Cette petite enjôleuse, comme il appelait souvent Aniouta, tenait décidément une bien grande place dans son coeur. Pour un peu, il lui aurait sacrifié le voyage en Perse. Mais la perspective de se revoir en novembre adoucit la tristesse du départ, ce fut un petit visage souriant, avec des yeux pleins de larmes, que Boris vit en dernier lieu quand son automobile quitta Klevna.

DEUXIEME PARTIE

I

Un matin de mars, sur le quai de la gare de Cannes, l'attention des voyageurs attendant le train fut attirée par l'une des deux jeunes filles accompagnant une personne d'un certain âge, aux cheveux grisonnants et aux manières distinguées.

C'était la plus délicieuse créature qu'on pût imaginer: pas très grande, de formes harmonieuses bien qu'un peu graciles encore, l'allure vive, souple, élégante, dans le sobre tailleur foncé dont elle était vêtue. Un petit chapeau en forme de tricorne coiffait les cheveux bruns aux chauds reflets de cuivre, arrangés en bandeaux très simples au-dessus du front bien modelé. Des yeux incomparables, d'un noir velouté, répandaient une clarté de vie pure et ardente sur le visage aux traits délicats, au teint légèrement ambré. Tout, dans cette jeune personne, était charme, spontanéité, en même temps que distinction aristocratique et réserve fière, ainsi qu'en témoignait la façon dont elle détournait la tête, quand des regards masculins trop prononcés s'arrêtaient sur elle.

Les trois femmes allaient et venaient lentement, le long du quai. De temps à autre, la jolie brune soupirait:

— Comme il est long à venir, ce train.

L'autre jeune fille, une blonde à l'air paisible et gracieux, ripostait en souriant:

— Voilà plusieurs mois que tu désires ce moment-là, et tu ne peux attendre quelques minutes de plus, ma ptite Aniouta!

— Mais ce sont précisément ces minutes qui semblent interminables! Si tu savais, Natacha, j'ai une telle hâte de le revoir, mon frère Boris!... Ah! je crois que ça y est, cette fois!

Les employés faisaient reculer quelques voyageurs qui se trouvaient au bord du quai. Le bruit sourd du rapide approchant se faisait entendre. Quelques instants plus tard, le train en gare... Aniouta, le visage rosé par l'émotion, cherchait du regard, parmi ceux qui descendaient. Et elle dit tout à coup, d'un ton joyeux:

—Le voilà!... le voilà!

En se faufilant entre les groupes, elle s'élançait vers un jeune homme de haute taille et d'allure élégante, qui venait de descendre d'un compartiment de première.

— Boris!

— Toi, ma petite Aniouta!

Son bras entourait la jeune fille, tandis qu'il embrassait le visage radieux.

— Tu es venue au-devant de moi!... Pas toute seule, j'imagine?

— Oh! non! Mme Zernof et Natacha sont là... Tenez les voici!

Boris, vivement, alla au-devant de l'amie de sa mère. Il y eut échange de paroles cordiales. Puis le comte, reportant son regard sur Aniouta, dont les yeux brillaient comme de merveilleuses étoiles, dit d'un ton de surprise où vibrait l'admiration:

— Tu as vraiment changé, petite soeur!

— Vous trouvez? Pourtant, vous m'auriez reconnue, si vous m'aviez rencontrée dans la rue, par exemple?

— Oh! certainement!.. Quand ce ne serait qu'à tes yeux... Mais tu es une jeune fille, maintenant.

— Oh! non, pas encore! Vous verrez que je suis toujours votre feu follet! Demandez-le à mes chères amies!

Mme Zernof approuva, en souriant:

— Oui, elle est souvent une grande enfant, la gaieté de notre demeure... Mais ne nous attardons pas ici. Vous avez retenu une chambre au Grand-Hôtel, je crois, Boris?

— Oui, madame. Stéphan se chargea d'y faire porter mes bagages...

Il désignait le valet de chambre qui l'avait suivi, un sac de voyage à la main.

— ...Quant à moi, je m'y rendrai à pied, car j'ai été suffisamment véhiculé jusqu'ici.

— Nous vous accompagnerons, si vous le voulez bien? Cela nous fera une petite promenade.

— Si je le veux? Mais je crois bien!

Ils sortirent de la gare. Aniouta, par un geste habitué quand elle était à Klevna, avait glissé sa main sous le bras de son cousin. Elle constata d'un ton satisfait:

— J'ai vraiment grandi! Maintenant, je parais d'une taille raisonnable, même près de vous.

— Tu es très bien ainsi, et j'ai une vraie surprise, en te revoyant.

Il attachait sur elle son regard ému, où l'admiration perçait, bien qu'il essayât de la contenir. Mais les beaux yeux profonds se laissaient ingénument pénétrer par ce regard, comme autrefois. Aniouta était bien toujours l'enfant au coeur simple et candide, qui aimait si tendrement son frère Boris.

Derrière eux, une voyageuse dit à l'oreille de son mari:

— Sans doute. Fameusement.

— San doute. Fameusement chics, tous deux! La jeune fille a des yeux qui feraient faire trente-six folies au plus raisonnable des hommes!

La dame pinça les lèvres en ripostant:

— Que vous êtes exagéré, mon cher!... C'est lui surtout qui est bien! Regardez cette allure et cette distinction de grand seigneur! Avec cela, des yeux superbes, lui aussi. J'ai eu le temps de bien les voir hier, car il se trouvait à une table pas très loin de la nôtre, au restaurant.

Le monsieur, qui était gros et court, pas très beau, et dont les manières dénonçaient le parvenu, leva les épaules en jetant un coup d'oeil malveillant vers le séduisant étranger.

Sans s'apercevoir de l'attention dont ils étaient l'objet, Boris et sa pupille, avec Mme Zernof et Natacha, prenaient la rue de la Gare pour gagner la Croisette. Aniouta s'informait des habitants de Klevna, demandait des nouvelles du comte Cyrille.. Car celui-ci l'automne précédent, avait pris froid dans son domaine des bords du Volga. L'affection de poitrine toujours latente chez lui s'était développée, et les médecins l'avaient envoyé aussitôt dans un sanatorium où, d'après ce qu'il écrivait jusqu'ici à son cousin, une amélioration notable permettait d'espérer la guérison assez prompte.

Boris ajouta:

— Voilà trois semaines que je n'ai rien reçu de lui. J'en suis fort étonné, car il ne me laisse pas si longtemps sans nouvelles.

Mme Zernof hocha la tête.

— Il aura toujours, je crois, besoin de beaucoup de ménagements. Mais comme rien ne l'empêche de les prendre, il put se maintenir ainsi très longtemps.

Ils débouchaient à ce moment sur la Croisette. Aniouta s'arrêta, en disant d'un ton enthousiaste:

— Je ne me lasse pas de voir cela, Boris! Que c'est beau!

Pendant un instant, le regard de Boris se perdit dans la lumière qui s'étendait sur l'onde palpitante et couvrait de chaudes clartés l'île Sainte-Marguerite. Puis il revint au ravissant visage, frémissant d'enthousiasme, où, sous l'épiderme velouté, la vie semblait circuler plus ardente en ce moment.

— Tu m'en as fait des descriptions admirables dans tes lettres, Aniouta. Ce que tu écrivais ainsi, tu le sentais profondément.

— Oh! oui!... Et encore, je ne puis tout exprimer!

Elle levait sur lui ses yeux magnifiques, où la lumière environnante semblait resplendir.

Et il ne vit plus qu'eux, dans cette ardente féerie de vibrantes clartés, de ciel bleu et de flots étincelants.

Sans hâte, ils longèrent la promenade, peu fréquentée. Devant eux, en sens inverse, venait une jeune femme blonde, svelte et jolie, vêtue avec une élégance distinguée. De loin, elle attachait sur le comte Vlavesky, et sur la jeune fille qu'il avait à son bras, un regard stupéfait, tandis que s'altérait son fin visage sous la voilette dont il était enveloppé. Boris, tout absorbé dans sa causerie avec Aniouta et les dames Zernof, ne la voyait pas. Il la reconnut seulement quand elle passa près de lui. Alors il salua, tandis qu'une lueur de mécontentement s'échappait de son regard.

Aniouta demanda:

— Qui est cette personne? Voilà plusieurs fois que je la rencontre.

Il répondit brièvement:

— Une dame d'honneur de l'impératrice, la princesse Etschef.

— Elle est bien jolie! Mais c'est curieux, il me semble que j'ai déjà vu cette figure-là!

Il se souvint aussitôt de la photographie où la princesse Catherine était représentée en Persane, et qu'il avait enlevée naguère des mains de sa pupille. Alors il pensa anxieusement "Pourvu qu'elle ne se rappelle pas!"

A la grille du Grand-Hôtel, les trois dames laissèrent Boris, après que Mme Zernof l'eut invité à venir partager leur déjeuner, aussitôt qu'il aurait quitté sa tenue de voyage. Aniouta lui lança un joyeux "au revoir!" accompagné du plus délicieux des sourires, qui creusait toujours à ses joues de petites fossettes. Et il gagna l'hôtel machinalement, l'âme éblouie, le coeur plein d'une émotion mystérieuse, jamais éprouvée.

"Qu'elle est jolie, ma petite Aniouta!" pensait-il avec ravissement, tandis qu'un peu plus tard, dans sa chambre, il s'habillait rapidement pour se rendre chez Mme Zernof. "Comme elle a changé! C'est la jeune fille maintenant... Mais son âme est toujours la même, je l'ai bien vu d'un seul regard. C'est une merveille, cette enfant-là!"

Il eut plusieurs distractions qui étonnèrent fort Stepan, son fidèle valet de chambre, car il n'était pas coutumier du fait.

En descendant, il croisa dans le hall de l'hôtel le général Breznine, qu'il avait un peu connu, à Petersbourg.

— Tiens, c'est vous, Boris Vladimirovitch! s'écria le vieil officier, en lui tendant la main. Tout nouvellement arrivé, sans doute?... Il y a pas mal de compatriotes, ici... Les Sorchef, les Komesky, la princesse Etschef, le colonel Miravof... Vous augmenterez fort agréablement notre petit cercle, mon cher!

En quittant le général, quelques instants après, Boris avait le front barré d'un pli de contrariété. Quelle fatale coïncidence l'avait conduit précisément à l'hôtel où habitait la princesse, dont il ignorait d'ailleurs la présence à Cannes! Au début de l'hiver, il avait eu avec elle une explication pénible. La jeune femme lui reprochait avec désespoir de s'écarter d'elle, puis, devant sa résolution invincible, pleurait et s'évanouissait. Depuis lors, le comte ne l'avait revue qu'assez rarement et se contentait de la saluer sans lui adresser la parole. Etant données ces circonstances, la perspective de se trouver chaque jour en sa présence n'avait rien de particulièrement agréable.

"Tant pis! pensa-t-il philosophiquement. Je passerai sans doute une grande partie de mes journées chez Mme Zernof, de telle sorte que j'aurai peu d'occasion de me rencontrer avec elle."

Et tout aussitôt, sa pensée, quittant cet ennui, se reporta sur Aniouta.

Depuis son départ de Russie elle lui avait écrit bien souvent, continuant de tout lui confier, de lui raconter sa vie paisible, heureuse, près de Mme Zernof et de Natacha. Elle se promenait beaucoup, jouait au tennis avec des jeunes filles et des jeunes gens de la colonie russe, prenait des leçons de chant, de danse, de dessin, travaillait pour les pauvres en compagnie de Natacha, très pieuse et charitable. Mais toujours revenait cette phrase: "Si seulement vous étiez là, mon cher, cher Boris!" Et l'affection reconnaissante s'exprimait dans chacune de ses lettres, sous les formes les plus délicates, venant prouver à Boris la place dominante qu'il occupait toujours dans le coeur de sa pupille.

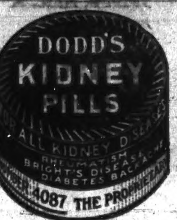
Pendant cet hiver, on n'avait pas été sans remarquer, à Petersbourg, quelque changement dans les habitudes du comte Vlavesky. Nul ne soupçonnait que la cause en était une enfant aux yeux candides et aimants, dont la pensée lui demeurait toujours présente. Il voulait mériter la confiance que lui témoignait ingénument cette petite créature charmante, et prenait complètement conscience des responsabilités qui lui incombaient, du fait de cette tutelle et de l'affection fraternelle témoignée à sa jeune cousine. Il ne lui en coûtait guère, d'ailleurs. Son âme, lasse des joies fausses, avait trouvé un lieu de repos délicieux dans la pure tendresse d'Aniouta, et ce n'était pas sans quelque mépris pour luimême qu'il jetait un regard sur sa vie passée, dont il eût voulu pouvoir effacer tant d'heures coupables.

A Noël, quand il avait été faire un court séjour près de sa mère, Klevna lui avait paru mortellement triste. Et Liouba lui avait dit:

— Je compte les jours qui nous séparent encore de son retour. Quand on l'a connue, cette chère jolie comtesse, on a peine à vivre sans elle.

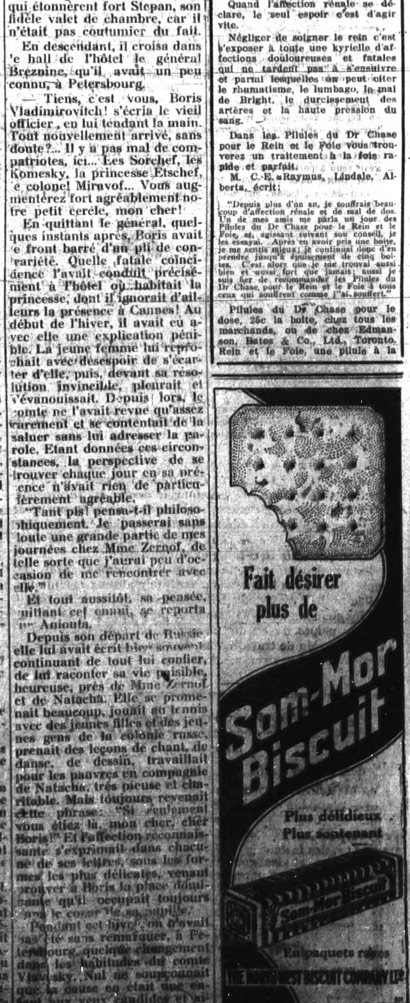
Par contre, la comtesse Vlavesky n'avait témoigné aucun regret de cette absence, et Boris, secrètement irrité, ne s'était pas trouvé en fort bonnes dispositions pour écouter les insinuations de sa mère, au sujet d'un mariage possible avec la jeune comtesse Marie Xéminof.

(A. SUIVRE)









CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

"Vois donc ceci, me dit Soeurette, en me tendant quelques feuillets épars, et si tu crois que ces lignes peuvent faire quelque bien peut-être pourrais-tu... Enfin, fais-en ce que tu voudras..."

— Mais, c'est là mon sujet de chronique pour cette humaine, chère Soeurette; voilà qui fait mon affaire... J'ajoute un titre et le tour est joué.

J. des E.

LA FEMME ET LA MODE

Une amie me fait part, dans une lettre, d'un petit incident qui lui est arrivé ces jours derniers. Voici. Se rendant voir une amie, elle rencontre une vénérable dame qui lui dit d'un ton convaincu: "Ah! Madame, que vous me faites une bonne impression!" Un peu flattée, dit-elle, et pas du tout fâchée, j'allais lui demander la raison de cette exclamation qui me paraissait sincère, lorsque aussitôt, je la vis porter la main à son cou. Je compris que la bonne impression était causée par mon collet et non pas par moi-même. (Il faut vous dire que mon amie porte toujours le collet haut si élégant d'autrefois.) En riant, continue-t-elle, je fis un acte d'humilité, constatant une fois de plus, combien il est facile de s'illusionner sur sa valeur personnelle..."

Je ne crois pas à une illusion de mon amie. Dans ce siècle où la mode devient de plus en plus risquée, indécente même, et met nos femmes catholiques, réputées honnêtes, presque au rang des courtisanes, il fait bon en rencontrer encore qui bravent les opinions mondaines, pour se montrer partout parées de la modestie chrétienne qui est la note de la véritable distinction. Une femme, jeune et jolie, qui a ce courage de mettre de côté tout respect humain s'affirme, aux yeux de tout homme bien pensant, catholique ou protestant, comme l'idéal de la vraie chrétienne et de la vraie Canadienne-française. Aussi bien sur la rue que chez soi, dans un salon comme à l'église, elle se sentira, ainsi vêtue, toujours convenable. Elle pourra se présenter devant qui que ce soit, sans confusion jamais, et commandera le respect de tous.

Voilà, ma chère, ce que veut dire ton collet haut, et si bien que TU DEVRAIS ETRE DES MILLIONS, toutes mues par l'idée fortement arrêtée de réagir par l'exemple, contre l'envahissement, trop funeste chez nous, de la mode d'aujourd'hui: vous seriez plus éloquentes que le meilleur des prédicateurs. La société ne s'en trouverait que mieux en même temps que vous feriez oeuvre de Dieu.... ....

SOEURETTE.

Anatole France

Condamné par le St-Office

Les oeuvres d'Anatole France ont été condamnées par le Saint-Office. En présence de cette décision pontificale, on voit certains catholiques éprouver le besoin de plaider pour la haute juridiction romaine. Et, souvent même, ils semblent préoccupés de lui découvrir des excuses, plutôt que résolus à justifier son acte. Ils sollicitent presque, en sa faveur, le bénéfice des circonstances atténuantes.

Attitude misérable! Il vaudrait mieux garder le silence. L'Eglise n'a pas besoin d'être défendue pour avoir frappé les ouvrages de cet ironiste aigri en révolutionnaire; elle a le droit d'être glorifiée et remerciée pour avoir rendu ce service à l'âme française.

C'est la position que prenait hier, en l'église Saint-Louis de Vichy, où j'avais la satisfaction de l'entendre, un ferme et brillant prédicateur. Attaquant cette vive actualité, Mgr Pons avait tenu à porter, dans la chaire, ce sujet traité dans les conversations. C'était de sa mission, puisque l'autorité de l'Eglise est en cause. Il a su montrer que l'écrivain proscrit par le Saint-Office, en même temps qu'un magicien de la plume, est un malfaiteur de l'esprit. N'eût été la sainteté du lieu, j'aurais été tenté de l'applaudir.

Sur la question de droit, au surplus, pourquoi prendre la peine de réfuter les anticléricaux qui incriminent cette condamnation? Mieux vaut dénoncer l'hypocrisie et l'orgueil accusés par leurs attaques elles-mêmes.

Hypocrisie, d'abord! Quand les Anatole France entreprennent de combattre ou de bafouer la religion, quelle est donc la catégorie de lecteurs qu'ils visent et prétendent influencer? Est-ce, tout particulièrement, les catholiques? Alors, ils font, contre eux et contre l'Eglise, acte de guerre; ils se posent en ennemis, bien plus, en agresseurs. Comment peuvent-ils, en ces conditions, s'étonner que l'Eglise se défende et comment osent-ils en affecter de l'indignation? Mais admettons qu'ils ne s'adressent pas aux catholiques; ils n'ont nulle intention de blesser leurs croyances, encore moins de les détourner de leur foi: ils n'écrivent que pour les libres penseurs et les indifférents. En ce cas, de quoi se plaignent-ils? Ils savent bien que les arrêts portés par l'Eglise ne sont obéis que par les fidèles; ils ne perdront pas un seul des lecteurs qu'ils avaient escomptés.

Après l'hypocrisie, l'orgueil; Quel est donc le principal grief articulé contre l'Eglise à l'occasion des sentences du Saint-Office ou de l'Index? On le connait! C'est l'accusation d'obscurantisme, incapable d'éteindre les lumières, elle s'efforce au moins de les masquer; elle condamne ses fils à l'ignorance; elles leur ferme l'accès des conquêtes de l'esprit humain, des découvertes de la science et des progrès de la vérité. Quelle confusion singulière ou, plutôt, quelle prodigieuse arrogance! Hé quoi! un écrivain contestable est frappé d'interdit, et c'est le jour qui disparait! Cet auteur était-il donc le Soleil; en était-il donc, au moins, l'un des rayons? Ses écrits sont-ils de tel éclat, de telle envergure et de telle autorité que les tenir en mépris c'est se condamner à ne plus rien connaitre, à ne plus rien savoir.

Au lieu de nous émouvoir et de nous effrayer devant ces colères et ces sarcasmes anticléricaux, bornons-nous donc à les remettre au point!

L'Eglise, en condamnant ce romancier, a usé simplement et correctement de son droit. Société parfaite, elle a le droit de défendre et d'avertir ses membres. Institution constamment aux prises avec les violences ou les perfidies d'un adversaire implacable, et donc toujours en état de guerre, elle a le droit de pratiquer la censure. Pour trancher la question de principe, il suffit de rappeler ces incidences.

Mais, dans l'espèce, il y a autre chose à dire.

En condamnant Anatole France l'Eglise n'a pas seulement accompli son devoir à l'égard de ses fidèles; elle a encore, et très éminemment rempli sa mission en faveur de la société.

L'auteur du "Lys rouge" est, sans doute, un écrivain brillant et habile. Il n'est point, toutefois, un grand écrivain. La grandeur exige et implique d'autres qualités que les siennes. Il n'y a pas seulement, dans cet ordre, à considérer la connaissance approfondie de la langue et de l'art; il y a la manière de s'en servir. L'Allemand qui combina le premier la formule des gaz délétères ne fut pas un grand savant; il ne fut qu'un chimiste ingénieux. S'il avait employé sa compétence et son industrie à se rendre l'émule de Pasteur, alors il eût mérité l'épithète de grand.

J'ai choisi cette comparaison parce qu'elle définit exactement ce qu'on doit penser d'Anatole France. Il est, dans l'ordre intellectuel et moral, un inventeur et un fabricant de gaz toxiques et meurtriers. La mesure de son talent littéraire est la mesure même de sa malfaisance sociale. Il cause un mal d'autant plus étendu et profond qu'il exerce une séduction plus prenante et plus subtile. Et quelle est la nature de ce mal? C'est proprement une dessication de l'âme. Par cette distillation continue de scepticisme et d'ironie, le romancier dessèche et stérilise toutes les sources de la vie spirituelle. Il tue les puissances d'émotion, de générosité, d'enthousiasme, d'action. Qui se serait totalement imprégné de son doute et de son mépris universel, se renfermerait dans l'égoïsme et se condamnerait à l'infécondité. En un mot, de tous les écrivains français de l'heure actuelle, il est, par son esprit et par la renommée, le plus diamétralement contraire aux besoins présents de la France.

La France, pour se refaire, appelle ardemment des hommes de foi, de dévouement, d'effort. Le fameux écrivain s'attaque aux fondements mêmes de ces trois forces. Il atteint donc, par là, non seulement les individus dans leur vitalité, mais la société elle-même, et la patrie, dans leur armature. Aussi était-il sourdement révolutionnaire avant de le devenir avec fracas. Quand il a passé de la raillerie dédaigneuse au communisme convaincu, Anatole France a paru dévier de sa route; en réalité, il a descendu logiquement sa pente. Au lieu de considérer cette évolution sensationnelle avec une curiosité platonique, on ferait mieux d'en méditer la leçon. La feuille desséchée tombe de l'arbre et se laisse emporter par le vent qui passe; le coeur et l'esprit desséchés deviennent ainsi la proie sans défense de la révolution qui souffle.

L'Eglise a dénoncé ce malfaiteur. En faveur de la société, sur ce point, elle ne peut rien faire de plus que de lui montrer le péril; mais, pour ses fidèles, elle peut les en garantir et elle le fait.

François VEUILLOT.

MERE MARIE DU SACRE-COEUR

On l'a souvent répété: nos gloires les plus pures restent longtemps, sinon toujours ignorées. Nous savons les noms et la vie des héros étrangers, nous ignorons les nôtres. Aussi parmi les tâches qu'elle avait assignées, l'Oeuvre des Tracts s'efforce de tirer de l'obscurité les nobles figures de notre histoire. Aujourd'hui, c'est la fondatrice du Bon Pasteur de Québec, Mère Marie du Sacré-Coeur, qu'elle nous présente. On lira avec intérêt cette courte monographie de Madame F.-X. Roy, née à St-Valière en 1806, et amenée peu à peu par des événements providentiels à la fondation de la communauté du Bon Pasteur de Québec.

Cette brochure, le numéro 36 de la collection, ornée d'un magnifique portrait de la Mère Marie du Sacré-Coeur, et due à la piété d'une de ses filles, ne se vend que 10 sous l'exemplaire. S'adresser à

L'Oeuvre des Tracts,
1300 rue Bordeaux,
Montréal.

VIENT DE PARAITRE

L'Action Française de Juillet

Encore un numéro vivant et varié où trouveront leur profit ceux qui aiment à prendre en vacances une nourriture à la fois solide et agréable. On y lira d'abord le mot d'ordre sur **Nos Calendriers**. Il s'agit là d'un fort petit accessoire dans nos foyers, mais qui marque tout de même son trait dans leur physionomie. **L'Action française** veut des calendriers à la fois artistiques et français. Le R. Père Rodrigue Villeneuve répond à une objection que pose naturellement l'enquête sur Notre Avenir politique: **Et nos frères de la dispersion.** Le collaborateur répond victorieusement à ceux qui s'inquiètent du sort que réserve aux groupes français éloignés la constitution d'un Canada français à l'est du Dominion. C'est un exposé magnifique de la vitalité rayonnante, dont jouirait le nouveau-né politique entièrement maître de ses forces et de sa destinée. Pierre Dupont qui commence une série de **Figures d'autrefois**, débute avec une étude très attachante sur le Docteur Jacques Labrie. Louis Deligny continue ces judicieuses leçons d'art en décrivant les **Maladies de nos maisons.** Marie-Claire Daveluy nous parle des **Annales de l'Hôtel-Dieu de Montréal**, avec son sens émouvant de notre histoire. Enfin, M. Gustave Beaudoin, à propos du **Comment ils ont grandi** de Joyberte Soulanges, modélé sur les problèmes de l'éducation et sur l'état de nos classes dirigeantes.

Ce numéro de juillet contient en plus une vie de l'Action française de Jacques Brassier et un A travers la vie courante, de Pierre Homier, pages toutes pleines de choses, puis une partie documentaire et un courrier de la librairie.

En Province

BROAD VALLEY

Dimanche dernier, pour la première fois a eu lieu dans notre nouvelle église, la célébration du Saint Sacrifice de la Messe.

Le choeur de chantres composé de MM. Louis Chèze, Arthur Bernardin et des demoiselles Poirier, renforcé de M. Arthur Couture, maître chantre de Fisher Branch et Bouchard a rendu avec ampleur et solennité la messe Royale.

On a eu la satisfaction de remarquer la présence de plusieurs qui s'étaient négligés dans leurs devoirs par le passé.

Nos félicitations à M. le curé Leroux pour le zèle qu'il a apporté pour la construction de ce temple, perle précieuse qu'il a ajouté à sa couronne de prêtre. Aussi à M. Edmond Salens qui avait accepté l'entreprise lequel nous a montré que non seulement il savait monter des "chacs" en "logs" mais aussi qu'il avait été à l'étude de l'art. A M. Edmond Poirier le plus fortuné des biens de ce monde parmi nous pour la grande gratitude qu'il a montrée à celui qui l'avait favorisé en aidant largement de son argent, matériel et main-d'oeuvre.

Baptême

Le même jour faisait son entrée dans l'Eglise militante et la vie chrétienne par les voix de M. Louis Chèze parrain, et Mme Léa Nault, marraine.

Louis-Aimé Tessier, fils de M. et Mme Délbia et Joseph Tessier.

Ne cueillons pas la fleur avant qu'elle soit éclose.

Le colporteur de la nouvelle du mariage de Melle Bernardin qui a paru dans un des numéros précédents mieux renseigné que les intéressés eux-mêmes et qui a oublié de signer son nom est invité par les parents non pas aux noces mais à faire ses excuses.

Dans tout le cas que ce soit la jalousie ou la vengeance qui s'est filtrée dans l'annonce de ce mariage prématuré nous dirons à ce faussaire: Lavez votre linge en famille et ne jetez pas la plume au vent.

Le Pionnier.

STE-ROSE DU LAC

"Au premier rang des attractions de l'Exposition de Ste-Rose du Lac, le 3 courant, il est juste de mentionner les courses de chevaux auxquelles ont pris part un grand nombre de bêtes appartenant à des habitants de l'endroit et du dehors. Les éleveurs et propriétaires locaux ont tout lieu d'être fiers des efforts qu'ils font pour soutenir la renommée de Ste-Rose du Lac sous le rapport d'animaux capables de se mesurer avec ceux provenant de centres plus importants, et l'on ne saurait trop les féliciter de leur esprit d'initiative à cet égard. C'est ainsi que la course au galop pour poneys fut gagnée par Fred P. de N. L. Poulin, Roney de G. Buchanan, Dauphin, arrivant deuxième, et Fox, un autre cheval de Ste-Rose du Lac, appartenant à Ludovic Ladéroute, arrivant troisième. Temps: 55½. Dans la course au galop pour chevaux de course, ce fut encore un cheval de Ste-Rose du Lac, Blaze de N. L. Poulin, qui arriva bon premier, tandis que Tessie de L. Currie, le meilleur coureur de Dauphin, dut se contenter de la deuxième place. Temps: 52½. Dans la course de trot, deux chevaux de Ste-Rose du Lac, Mack d'Isaac Pelletier et Nigger de H. Breton, arrivèrent premier et deuxième. A l'issue des courses prévues au programme une course supplémentaire sur pari s'organisa entre Fred B. le gagnant de la course de poneys et Tessie, la gagnante du deuxième prix pour la course au galop, chevaux de course. Ce fut la course la plus intéressante de l'après-midi, Fred P. n'arrivant qu'une longueur de cheval derrière Tessie. C'est l'intention de M. Poulin de faire courir son cheval Blaze à Winnipeg, ainsi qu'à d'autres villes du Manitoba et de l'Ouest. Il serait peut-être permis de faire remarquer que les prix offerts localement chaque année pour ce genre de sport sont plutôt insuffisants étant donnée l'importance du district, et il est à espérer qu'à l'avenir les organisateurs auront à coeur de tout mettre en oeuvre pour relever cette partie de nos fêtes. A ce propos, il est question de la fondation d'une Société locale de Turf, ce qui serait sans doute le meilleur moyen de faire donner à l'élevage des chevaux de course l'attention qu'il mérite dans une communauté de l'importance de Ste-Rose du Lac."

P'tit Jos.

LA BROQUERIE

Les demoiselles de la paroisse nous ménagent une surprise: On chuchotte un peu partout que le 20 août elles nous donneront une très jolie séance. Ce sera une surprise sans en être une, car on se rappelle le succès qu'elles ont eu l'an dernier à pareille époque, quand elles ont donné: "Marie ou à la grâce de Dieu." Musique, chant, déclamations, pièces comiques, voilà ce que nous pouvons dire aujourd'hui. Ces demoiselles dont la plupart sont les dévouées institutrices dans La Broquerie veulent bien coopérer à l'oeuvre du Cercle Littéraire et tout en se reposant des fatigues de l'enseignement aider dans la mesure du possible à donner de la gaieté charmante à La Broquerie.

En attendant le plaisir d'aller les applaudir, nous les félicitons de leur belle entreprise et nous leur souhaitons succès.

La semaine prochaine, nous essayerons de faire connaître par "La Liberté" qui nous accueille toujours avec bienveillance leur joli programme.

M.

SAINT-ALPHONSE

Samedi dernier, un groupe de plusieurs personnes quittèrent vers le soir, la ville de St-Boniface et de Norwood pour se rendre en autos à Somerset chez M. Albert Mousseau. Le lendemain, ils se rendirent chez M. Jos. Fifi de St-Alphonse et arrivèrent de grand matin de sorte que ces touristes les accompagnèrent à la grande messe.

Quelle surprise et quelle joie de les voir arriver par un si beau jour, la gaieté régna dans tous les coeurs, toute la journée, car c'était pour la première fois que ces gens venaient visiter nos campagnes. Ils trouvèrent nos parages bien de leur goût. Ils ne se lassèrent point de contempler nos belles moissons dorées et nous promirent de revenir sous peu. Parmi ces visiteurs, on y remarquait les MM. Abondeus, Antonin, Adrien et Albert Mousseau, tous accompagnés de leurs dames ainsi que les Demoiselles Alice et Béatrice Mousseau et quelques jeunes célibataires. Un très bon dîner fut servi chez M. Jos. Fifi en l'honneur de ces aimables voyageurs auxquels se joignirent la famille de M. Joseph Lafrenière de Swan-Lake.

Malheureusement dans l'après-midi un orage s'éleva et obligea ces messieurs et dames à nous quitter plus tôt qu'ils le désiraient.

Nous espérons qu'à leur prochaine excursion, ils seront plus chanceux et que le temps leur sera favorable jusqu'à destination.

Au revoir, à bientôt.

Un Ami, C. A.

SAINT-NORBERT

"Seigneur vous nous avez retirés du monde et dans la paix de votre solitude vous nous avez découvert les secrets de votre Evangile."

Lundi, le 31 juillet, les jeunes filles qui devaient assister à la retraite fermée, au couvent de St-Adolphe, arrivaient par petits groupes et le soir trente-six retraitantes se pressaient autour de la Révérende Mère Valérie de St-Jean. La plupart étaient des institutrices dont quelques-unes, anciennes élèves de St-Adolphe, retrouvaient les bons moments de leur vie le pensionnat; cela n'en était pas moins vrai pour les quatorze anciennes élèves du Couvent de St-Norbert.

La Révérende Mère fut vraiment pour nous une mère, nous choyant comme des enfants gâtées et je crois qu'en effet nous étions les enfants gâtées du Bon Dieu. Elle dirigea notre retraite avec son tact remarquable, nous aidant ainsi à en mieux profiter; elle nous donna même des conseils en matières pédagogiques qui ne manqueront certainement pas de produire leur fruits. Nous la remercions du fond du coeur ainsi que les bonnes religieuses qui se sont tant dévouées pour nous. Comme il fait bon de sentir pendant quelques jours le contact de ces âmes saintes d'où émanent la bonté et le dévouement.

Notre Prédicateur, le Révérend Père Lacouture a certainement droit à une large part de notre reconnaissance. Nous lui sommes obligées d'avoir bien voulu laisser d'autres retraitantes pour nous. Il a vraiment le don de persuasion. Heureuses les âmes qui comme nous pourrons profiter de ces enseignements. M. le curé Gagnon nous a fait très bon accueil, il voulut bien mettre son église à notre disposition, ce qui nous fit grand plaisir.

Je n'ai pas l'intention de vous donner un compte rendu de la retraite, car quoique les exercices sont les mêmes pour tout le monde, les sentiments de chacun sont bien différents. Oh! si vous saviez comme Jésus parle au coeur durant ces trois jours passés dans le silence, la prière et la méditation. On nous explique l'Evangile de la Croix mais c'est Lui qui le met dans nos coeurs, c'est Lui qui nous fait comprendre que c'est sa Volonté qu'Il nous dicte par la bouche de Son ministre. Et quel amour! Il nous fait sentir comme notre vie jusqu'ici s'est éloignée de la Sienne, comme nous avons suivi les maximes du monde et pris de son Evangile seulement ce qui nous fait plaisir; cependant Il veut bien effacer tout ce passé et nous donner une nouvelle vie, nous régénérer au tribunal de sa Miséricorde. Puis Il nous jette dans les bras de Marie. Elle accepte d'être notre Mère et nous avons juré d'être ses enfants, que pourrions-nous craindre avec une telle Mère. Voilà comment Il nous a aimé!

Mais c'est surtout au pied de l'autel que nous avons nos coeurs débordés de joie. Il nous semblait que tout ce que nous demandions à Jésus-Hostie nous serait accordé, car Il est si bon, si bon ce Dieu qui nous ouvrait son coeur.

Trop tôt, hélas! arriva la clôture de la retraite. Après la communion, tous nos coeurs battaient à l'unisson avec Celui de Jésus, nous aurions voulu l'enfermer comme un trésor pour le garder toujours. Le moyen en est bien simple, il faut se servir de la clef du sacrifice et de l'amour.

Les enfants de St-Adolphe nous réservèrent une agréable surprise à la dernière Messe, en nous faisant entendre des chants qui respiraient la candeur de leur âme enfantine et nous firent à tous un vif plaisir. Nous les en remercions bien sincèrement.

La retraite finie un lien de la plus douce amitié unit les retraitantes, et comme de nouvelles apôtres avant de se séparer pour prêcher l'Evangile du bon exemple chacune dans sa sphère elles se donnèrent un baiser, dirai-je de paix, oui, mais aussi d'amitié.

Que celles qui n'ont pas eu comme nous le bonheur d'assister à la retraite fermée s'y préparent pour l'année prochaine. Je n'ai jamais fait de retraite qui m'ait laissé une impression aussi profonde et je crois pouvoir dire sans exagération que c'est l'opinion unanime de toutes les retraitantes.

Demandez à Jésus qu'il vous appelle vous aussi près, bien près de son coeur afin de vous attacher pour toujours à sa croix.

SOMERSET

Grand fut notre désappointement en apprenant le départ de notre bien-aimé vicaire, M. Ovila Moquin pour desservir la paroisse de Ste-Geneviève.

Deux Soeurs Grises parentes de M. Nadeau apportèrent la joie dans leur famille après une si longue absence.

Nous sommes heureux de relater que l'apparence de la récolte de notre paroisse éclipse celles des environs. Allons bonne chance en attendant le résultat.

Etaient de passage au presbytère, les Révérends Visiteurs parmi lesquels nous avons remarqué MM. Deslandes, Poitras, Lavoie, Bellavance, ainsi que le Rév. Père Antoine de Notre-Dame de Lourdes.

Sont partis pour un voyage d'affaires à Winnipeg, MM. le docteur J. Rocan et J. de Froment.

Grâce au beau temps, M. P. Boyer ainsi que Mmes P. Boyer, et J. Rocan sont partis en voyage pour la ville.

OLGA, NORD DAKOTA

D'aucuns savent que notre petite paroisse est composée presque exclusivement de Canadiens-français qui demeurent maintenant aux Etats-Unis, et dont la plupart sont abonnés à "La Liberté."

Nous avons une école paroissiale dirigée par des Religieuses françaises. Notre dévoué curé est M. l'abbé L. Bastien, frère du curé Bastien de St-Eustache.

Le printemps dernier, un incendie a détruit notre belle église de fond en combie, mais nous espérons bientôt la voir renaître de ses cendres.

Dernièrement, M. le Dr. et Mme J. B. Cloutier de Letellier, Mlle Berthe Cloutier de la Rivière des Loups, P. Q. M. et Mme G.-R. Brunet de St-Boniface ont été faire visite à M. et Mme Henri Beauchamp, D'Olga, nos visiteurs se sont rendus à Langdon et ont rencontré le juge Dorval si bien connu des gens de l'Ouest.

Olga est souvent visité par des parents et des amis de Letellier qui font des randonnées en auto, pour saluer leurs frères au-delà des frontières canadiennes.

LA BROQUERIE

Terres a Vendre

1

2 quarts, 320 acres dont 60 en culture. 100 à casser, rapportant 140 tonnes de foin, 30 acres en bois.

Maison, 28 x 16; cuisine, 12 x 16; 1 étable, 36 x 42; 2 étables, 24 x 24; 1 grainerie, 24 x 14; 2 porcheries, 14 x 14; 1 laiterie, 13 x 13; hangar, 18 x 36; 3 puits. Le tout est clôturé.

Prix: $5,300. ½ comptant. Stock d'animaux, 31 bêtes, 4 chevaux et 16 moutons.

¼ — 35-7 -7 E. P. M.

75 acres en culture; 20 en grains; 50 à 60 tonnes de foin. Tout clôturé.

Maison, 18 x 24, fondation en ciment. 5 chambres.

Cuisine, 10 x 16; 1 étable, 20 x 24; annexe, 16 x 24; 1 laiterie, 1 poulailler, 12 x 16; 2 puits.

Prix: $15 l'acre, comptant $1,000.

Animaux, 30 têtes, 5 chevaux, et les machineries.

¼ — 33-6-8 EE. P. M.

25 acres en culture. 80 acres en foin. Balance en pâturage et en bois. 1 puits, 100 tonnes de foin. Le tout est clôturé.

Proche de l'église et de l'école. Prix: $2 l'acre, comptant $500. Balance au gré de l'acheteur.

Maison à vendre dans le village, prix modéré.

¼ Quart — 160 Acres

Maison neuve, bonne étable, bon puits. 50 acres en culture. Le tout est clôturé.

Proche de l'école et pas loin du village. Prix: $15 l'acre. $500 comptant. Balance au gré de l'acheteur.

Prière de s'adresser à Amédée Cléroux, La Broquerie, Man.

Pourquoi la belle paroisse de La Broquerie est-elle prospère aujourd'hui? C'est dû à l'élevage des animaux, à l'industrie laitière, à la culture mixte, quoi!

Le lait, la crème, le beurre paieraient davantage si le cultivateur avait soin de prendre la nourriture pour ses animaux sur la terre, et non dans les magasins.

Cependant un certain nombre de fermiers ont cultivé sur une plus grande échelle cette année les grains, le blé-d'Inde, le soleil, la betterave. Avec les années, la culture s'améliore et les bourses s'arrondissent.

M. Mondor est à se faire bâtir un silo, c'est le premier dans La Broquerie. Si M. Mondor en fait un succès, d'autres silos suivront. Que le succès vienne couronner son entreprise!

La récolte des grains, des légumes, du foin est abondante, cette année.

Plusieurs chars de foin ont été expédiés à Winnipeg. En septembre, des chars de patates prendront aussi la direction de Winnipeg.

Cet hiver — comme le bois va se vendre à un bon prix — vu la rareté du charbon, ce sera alors l'industrie du bois qui sera payante pour nos braves habitants de La Broquerie.

A La Broquerie, on y fait de l'argent à l'année; c'est la boule de neige qui descend de la montagne.

Des milliers de moissonneurs de langue française de l'Est du Canada vont venir travailler dans nos plaines de l'Ouest du Canada. Aider nos fermiers à sauver leurs récoltes de grain. Qu'ils soient les bienvenus au milieu de nous!

Quelques-uns parmi eux nous firent l'honneur d'une visite, peut-être se décideront-ils à venir habiter La Broquerie, la paroisse la plus catholique et française du Manitoba, située seulement à 40 milles de Winnipeg, du grand marché de l'Ouest Canadien.

Il y a plusieurs terres à vendre bâties et non-bâties. Les prix varient entre $10 et $30 l'acre. Conditions faciles de paiement.

Prière de s'adresser à Amédée Cléroux, La Broquerie, Man.

"La Liberté", qui nous a souvent fait l'amabilité de publier nos comptes-rendus veut bien encore aujourd'hui publier le programme qui suit.

Qu'on se le dise et qu'on n'oublie pas la date, dimanche 20 août, au soir, sous la présidence de notre digne curé.

Grande séance à La Broquerie.

Duo — Par Miles Antoinette Cléroux et Lamaie-Anna Bisson.

Chant. — Histoire d'une rose.

Duo. — Par Miles Beatrice Freedman et Alice Baicaen.

Pièce. — "L'Echo Vivant" par Miles Anna Savard et Rose-Anne Carrière.

Chant. — "When the pretty little birds are singing," par Beatrice Freedman.

Pièce. — "La Tante et la Luce" par Miles Georgina Savard et Gratia Carrière.

Pièce par Miles Gratia et Irène Carrière.

Duo. — par Miles Georgina Savard et Marguerite Charlet.

Le Cordon Bleu. — Par Miles Marguerite Charlet, Alice Baleau, Antoinette Cléroux, Louise-Anna Bisson.

Déclamation. — "L'Idéal d'une Epouse du Christ" par Mlle Antoinette Cléroux.

Chant. — "L'Ange et l'Aveugle" par Miles Georgina Savard, Anna Savard.

Déclamation. — "Le Ciboire," par Mlle Alice Balcaen.

Chant. — "O Canada".

En Prouince

FANNYSTELLE

Nous sommes heureux de constater [illegible] les élèves du huitième et du neu[illegible]ème grades de notre école, ont pas[illegible] leurs examens avec succès:

[illegible]Xème grade: Marguerite Ménard. [illegible]IIème grade: Marie-Anna Da[illegible] (avec honneur) Lucienne Pain[illegible]aud, Léon Painchaud, Francis Mc[illegible]reevy.

Nos félicitations sincères d'abord [illegible] bonnes religieuses, les Mission[illegible]aires Oblates du S. C. et M. I., dont [illegible] apprécions le dévouement, en[illegible]ite aux élèves eux-mêmes qui, par [illegible] efforts incroyables sont parvenus [illegible] reprendre les deux mois de classe [illegible]dus durant l'épidémie de fièvre [illegible]arlatine, l'hiver dernier.

Dimanche, le 23 juillet, M. le curé [illegible] rendait à Haywood, afin d'assister [illegible] l'abbé Chamberland, venu lui-mê[illegible] apporter son aide lors de nos [illegible]arante heures.

Jeudi, 26 juillet, M. Elphège La[illegible]gne conduisait à l'autel Mlle An[illegible]nette Ménard. M. Georges Ménard [illegible]vait de témoin à sa fille; M. El[illegible]ège avait pour témoin son père, M. [illegible]ustache Lavigne.

Un grand nombre de parents et amis assistaient à ce mariage.

M. l'abbé Gabriel Poitras, de pas[illegible]ge ici, chantait la grand'messe, di[illegible]anche dernier.

Le jeune Lucien, fils de M. Armand [illegible]ésilets, se remet assez promptement [illegible] une fracture au bras. Il est sous les [illegible]ins du docteur Collin, de St-Boni[illegible]ce.

LA SALLE

De retour de la séance dramatique [illegible] musicale, donnée dans cette pa[illegible]isse.

Je me permets de donner mes im[illegible]ressions, soit sur l'organisation, soit [illegible]r l'interprétation.

Le drame intitulé "Jean le Maudit" [illegible] "Le Fils du Forçat" a été joué par [illegible]s acteurs-amateurs recrutés parmi [illegible]s habitants de la paroisse et je ne [illegible]ense pas que l'on puisse désirer [illegible]ieux comme interprétation; d'au[illegible]nt plus que n'étant pas des acteurs [illegible]rofessionnels, ils ont fait preuve de [illegible]ualités remarquables, et je suis sûr [illegible]ue les personnes étrangères qui ont [illegible] le plaisir d'y assister, n'ont pas [illegible]gretté leur dérangement, loin de là! [illegible]ar, toutes sont parties bien conten[illegible]s, comme des gens qui ont eu con[illegible]ience d'avoir passé quelques heures [illegible]gréables.

Je ne donnerai point de nom ici, [illegible]ais je me fais un devoir d'adresser [illegible]ux acteurs mes félicitations par la [illegible]oie de "La Liberté".

Un Spectateur.

BELLE TERRE A VENDRE

A Abbeville, Manitoba.

160 acres d'excellente terre, appartenant à M. Auguste Verhaeghe. Il y a 50 acres en culture.

Une très belle maison de 24 x 28. Une bonne grange et une grande étable

Les bâtisses se trouvent à un demi mille de l'école, 1 mille de l'église et 3 milles de la gare.

Termes très faciles, et par conséquent une belle occasion pour ceux qui veulent s'établir sur une excellente terre.

S'adresser chez M. Auguste Verhaeghe, 393, rue Dumoulin, St-Boniface, Manitoba.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

M. et Mme Guillaume Carrière de l'Iles des Chênes ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis, de la naissance d'un fils née le 12 juillet et baptisé à St-Jean-Baptiste, sous le nom de Joseph-Guillaume-Lucien-Gérard. Parrain et marraine, M. Emile Carrière, Melle Cathérine Grégoire, oncle et tante de l'enfant.

Un Abonné.

DISETTE DE CHARBON L'HIVER PROCHAIN

Ottawa, 12 août. On prévoit une disette d'anthracite, l'hiver prochain de sorte qu'il faut exercer la plus grande vigilance afin de conserver les approvisionnements pour les mois les plus froids.

Dans un communiqué publié, hier soir, la commission du combustible, attire l'attention sur le fait qu'il y a maintenant plus de quatre mois que la production de l'anthracite est arrêtée et qu'il en est de même pour soixante pour cent de la production du charbon bitumineux.

La grève des mines américaines, fait-on remarquer, date du 1er avril dernier. L'arrêt de la production qui sera de cinq mois si les mines ne reprennent pas la production avant le 1er septembre, ne pourra être compensé à temps pour répondre aux besoins de l'hiver prochain.

Les membres de la commission, Charles Magrath et Fred McCourt, ont exposé les besoins du Canada aux autorités de Washington et à un grand nombre de propriétaires de houillères et de gérants de chemin de fer. Ils étaient accompagnés du major Graham Bell, sous-ministre des chemins de fer, représentant le ministre qui a été retenu à Ottawa, par des affaires pressantes. Le major Bell a exposé les besoins des chemins de fer de l'Etat.

Une partie du communiqué publié par la commission, se lit comme suit:

"En attendant la reprise de la production le gouvernement américain a établi une administration du combustible dans le but de distribuer le charbon mou qui est extrait dans le moment et que l'on considère comme approvisionnement d'urgence. L'administration du combustible a établi des priorités dans la distribution de ce charbon et à ces priorités, et aux conditions touchant le paiement et les taux de transport les consommateurs américains doivent se conformer.

Sous ce rapport, les consommateurs canadiens et américains sont traités sur le même pied. Les gouvernements provinciaux intéressés à cet approvisionnement de charbon devront nommer un administrateur du combustible qui approuvera les besoins locaux et qui sera obligé de faire parvenir des garanties reconnues par les banques incorporées du Canada couvrant le prix d'achat et les taux ferroviaires à la commission d'Ottawa qui sera le seul moyen de communication reconnu par les autorités américaines.

"On demande que les marchands locaux et les municipalités coopèrent activement. Les gouvernements provinciaux coordonneront leurs activités et veilleront à la distribution de la houille dans la province. Ce sera une question de coopération entre les marchands, les municipalités et les provinces. Les fonctions de la commission fédérale seront purement consultatives. Elle aura compétence dans tout le Canada pour les questions de négociations internationales et interprovinciales.

Elle facilitera l'importation et le transport, problème qui prendra plus d'importance dans la période de congestion qui doit suivre l'ajustement des difficultés ferroviaires et minières de l'autre côté de la frontière.

"Les chemins de fer du Dominion auront à faire à la commission fédérale pour leurs besoins interprovinciaux. Ils sont priés de communiquer leurs besoins à la commission à Ottawa et les premiers ministres des différentes provinces sont avisés que les autorités américaines ont demandé que toutes les commandes de charbon de nécessité urgente soient communiquées à la commission fédérale.

"La grève date du 1er avril dernier. Toutes les mines d'anthracite ont été fermées ainsi que les mines de charbon bitumeux syndiquées qui produisent près de soixante pour cent du rendement total de charbon mou.

"La production de l'anthracite est maintenant de plus de quatre mois en arrière. Il en est de même pour soixante pour cent de la production du charbon bitumeux.

"La production annuelle de l'anthracite dans le passé a été affectée en plus, par le froid plus ou moins grand des différents hivers. La fluctuation dans la production annuelle a été environ de 11 pour cent."

De là, il est clair que l'arrêt, qui sera de cinq mois si les mines ne reprennent pas l'extraction avant le 1er septembre ne peut être compensé à temps pour qu'on puisse répondre aux besoins de l'hiver prochain. De plus, le transport des approvisionnements sera congestionné parce que le Canada importe normalement 50 pour cent de son approvisionnement annuel des mois d'avril à août, inclusivement.

LA FRANCE CONSTRUIRA UN CANON QUI PORTERA A 80 MILLES

Paris, 12.—On dit ici que l'arsenal militaire vient de préparer les plans d'un canon dont la portée eécéderait de beaucoup celui de la fameuse "Bertha" des Allemands puisqu'il pourrait lancer un projectile explosif à une distance de 128 kilomètres (80 milles) d'après une trajectoire parfaitement réglée.

Ceci démontre que, malgré les protestations de la Conférence de Washington, les nations d'Europe menacées par l'Allemagne ne sont pas encore en mesure de désarmer, du moins sur terre, et que les recherches pour des engins d'attaque ou de défense tojours plus efficace se poursuivent avec assiduité. On ajoute néanmoins que le ministère de la guerre n'est pas disposé à discuter ou à admettre l'existence de ces recherches, car pour ne parler que du canon à longue portée, ses frais de construction et l'établissement de voies ferrées susceptibles de le transporter représenteraient plus que le budget de guerre français ne peut supporter au cè moment. Il faut aussi faire entrer en ligne de compte les frais d'entretien d'un canon de ce calibre et de cette portée.

Comme le disait M. Briand à Washington, la France ne se sent pas assez bien protégée pour désarmer, mais elle ne peut cependant pas laisser ses frontières découvertes et ouvertes à l'ennemi qui en dépit des traités et des conventions, n'a pas encore désarmé, mais est au contraire tout prêt à faire une mobilisation générale en quelques jours.

Pour le Payer

M. Guernier, député, croit que la France pourrait construire un de ces canons et en payer les frais par le retrait de mille hommes de troupes françaises des frontières du Rhin. En établissant des canons de longue portée à Metz ou quelque part à proximité de la frontière de l'est, la France commanderait des positions importantes comme Coblence, Cologne, Mayence et même Francfort, qui pourraient être annihilées du moment où les Allemands feraient le moindre mouvement hostile contre la frontière française.

D'un autre côté, il y a en France des partisans de l'aviation qui pensent et disent que la guerre prochaine devra son résultat aux aviateurs et qui cherchent d'abord le perfectionnement des avions militaires à grande puissance et à rayon de plus en plus étendu. On cherche tout les moyens de protéger la vie des pilotes de ces machines diverses, protecteurs métalliques, etc., etc. On étudie aussi la question des moteurs multiplés de manières à empêcher les accidents trop nombreaux dont la cause se trouve dans les "raés" de moteurs lancés à froid ou mal ajustés.

Allemagne

D'un autre côté encore, M. Buan, qui faisait partie du corps des experts militaires de Washington, dit que l'Allemagne est surtout à redouter à cause des liquides et gaz chimiques qu'elle prépare actuellement et il dit ouvertement que ce pays fabrique suffisamment de liquides ou de gaz empoisonnés en un jour pour détruire la population de toutes les villes françaises si elle pouvait les jter sur elles par avions. M. Buan croit que le gouvernement français devrait renouveler les subsides qu'il accordait jadis aux laboratoires de chimie et qui ont été supprimés des la fin de la guerre. La France doit aussi faire des recherches chimiques si elle veut, sinon faire mieux, du moins se protéger de l'Allemagne.

LA VILLE DE CORK SERAIT TOMBEE

Waterford, Irland, 12.—Les troupes nationales ont capturé la ville de Cork à la fin de la soirée de jeudi, d'après un rapport reçu de source digne de foi, hier soir. Le rapport dit que le calme règne maintenant dans la ville.

Les troupes nationales ont aussi occupé Clonmel, comté de Tipperary, sans combat sérieux.

Le commandant des troupes nationales divisa ses troupes en trois détachements et avança par le nord, le sud et l'est. L'artillerie s'est employée à déloger les irréguliers des défenses extérieures, mais après la chute de Kilmeaire, les irréguliers décidèrent d'évacuer la ville et se retirèrent rapidement dans la direction de Cork, laissant une arrière-garde pour retarder la marche des troupes nationales. Avant de partir de Clonmel, les rebelles incendièrent les casernes de la police et de la milice. En prenant Cork, les nationaux ont perdu cent hommes. Ils ont capturé environ 50 prisonniers.

Des Incendies A Cork

Dublin, 12. — Des conflagrations ont fait rage dans Cork durant la nuit de jeudi. Les pompiers ont été impuissants à maitriser tous les incendies. La partie commerciale de la ville est en ruines. Les dommages sont évalués à 2,000,000 de livres sterling.

Les troupes nationales ont renforcé leurs positions et placé des avant-postes en dehors de la ville. Il ne semble pas, cependant, qu'elles soient entrées dans la ville. Le gros des troupes républicaines aurait évacué la ville.

FERME A VENDRE

De 480 acres à $50 l'acre à 2 milles de Notre-Dame de Lourdes. 375 acres en culture.

Terrain de 1ère qualité; 35 acres en prairies presque tout foin semé; 12 acres de bon bois.

Maison de 7 pièces bien finie, avec cave en murs de pierres; écurie, 54 x 30, sous-bassement en ciment et pierres amélioré avec sling à foin et charroyeur à fumier, poulailler moderne, shop de travail et hangars; graineries portables et fixes, capacité 10,0000 minots de grain. Les bâtisses entourées d'un gros bosquet. 180 acres en guérets pour 1923.

Cette ferme était en "scrub" en 1910 le tiers est demandé comptant. Ces conditions de vente ouvertes jusqu'au 1er novembre 1922.

S'adresser à Pierre Ronceray, N.-D. de Lourdes, Man.

GRIFFITH EST MORT

Belfast, 12.—On a appris, aujourd'hui, à Belfast qu'Arthur Griffith président du Dail Eireann, est décédé, ce matin, à Dublin. Sa mort aurait été causée par l'influenza.

MIEL PUR A VENDRE

S'adresser à la Procure de
LA MAISON SAINT-JOSEPH,
OTTERBURNE, MAN.

A VENDRE

Buggies, Démocrates, camions de jardiniers, camions de ferme, camions à grain, moteur de 20 forces en bon état, charrues à moteur, charrues ordinaires, tondeuses à gazon, rateaux à foin, camion de ½ tonne en bon état.

N. TAPLISKY & A. BULSTIN
190 SUTHERLAND
Coin de la rue Main Winnipeg

Autour de la Ferme

Si nous voulons durer et survivre au Canada, et nous voulons devenir un facteur économique de plus en plus important, il importe que tous fassent leur la parole de Mgr Labelle, le grand colonisateur: "Emparons-nous du sol".

LES HERBES NUISIBLES

Ces herbes sont rtès nombreuses et on peut les classer en deux espèces: celles qui se reproduisent par la graine seulement et celles dont la racine vivace passe l'hiver dans la terre et produit des tiges au printemps. Toutes ces herbes peuvent, sans doute, être détruites par le guéret d'été. Mais vous savez ce que coûte ce travail.

D'abord une année complètement perdue et on s'y perd à calculer le temps qu'il faut mettre à ce guéret d'été. On pourrait, par un travail judicieux, faire disparaître beaucoup sinon toutes ces herbes.

Vous venez de couper un champ de grain où le chardon jaune a pris sa trop grande part. La charrue aurait dû suivre immédiatement la lieuse, c'eut été l'idéal. Vous ne l'avez pas fait, je suppose. De grâce, n'attendez pas l'automne pour labourer; faites-le le plus tôt possible afin de brûler au soleil encore chaud ces racines si nuisibles. Si vous attendez à l'automne, il vaudrait autant ne pas labourer du tout, car vous préparez un champ de chardons pour l'été suivant. Avez-vous un "tracteur"? Si oui, mettez un jeune homme à labourer tout en faisant vos battages.

Si vous avez dans votre grain de la folle avoine, de la moutarde de l'herbe à la violette, alors vous avez couvert votre terrain de graines dont il faut nécessairement vous débarrasser. La charrue vous rendrait un bien mauvais service, elle enfouirait dans votre sol toutes ces mauvaises semences et vous savez le travail et les dépenses à faire pour nettoyer un terrain ainsi infesté. Servez-vous plutôt du disque et remuez la surface de la terre et donnez à ces graines une chance de germer, c'est le seul moyen de les détruire. Après une bonne pluie, quand vous verrez lever ces mauvaises herbes, c'est alors que vous labourerez. Le labour relèvera à la surface quantité de graines qui ont été emmagasinées l'automne précédent, ces graines se lèveront à leur tour pour être détruites, soit par le cultivateur ou par la gelée.

Quant aux petites graines qui se lèveront avec le grain du printemps suivant, vous pourrez les détruire avec une herse légère.

Si tout ce travail était fait, on verrait disparaître les mauvaises herbes qui menacent de causer la ruine de nos fermiers.

Est-il étonnant qu'il y ait des chardons quand vous en activez la pousse par un labour fait à contre-temps.

Peut-il se faire que la folle avoine et les autres herbes nuisibles disparaissent quand tous les automnes vous couvrez votre terre de toutes ces mauvaises graines?

N. C. JUTRAS,
Prêtre-curé.

Le silo est nécessaire

Toute change à la longue — visées, genre d'exploitation agricole, méthodes — mais le silo qui s'est introduit brusquement parmi nous est toujours considéré comme un facteur essentiel dans la bonne exploitation animale. Il y a quinze ans le silo était une tentative dans l'Est du Canada; aujourd'hui, il y est indispensable. Les progrès n'ont pas été aussi rapides dans l'Ouest, surtout en ces dernières années, car le grain rapportait mieux que le bétail, mais aujourd'hui que le grain est retombé à un dollar le boisseau, l'adoption d'un type plus varié d'exploitation agricole s'impose. Bovins, porcs et moutons reviennent au premier plan, et le silo est un facteur économique nécessaire sur toutes les fermes gardant au moins 20 bêtes à cornes. *Il faut hiverner les bovins avec des fourrages bon marché et le silo seul permet d'emmagasiner de grosses quantités de fourrages bon marché et succulents*, surtout le blé-d'Inde et le tournesol qui ne donneraient pas les meilleurs résultats s'ils étaient préparés de toute autre façon.

Les fourrages de l'Ouest que l'on peut utiliser de la façon la plus avantageuse comme ensilage sont les tournesols, l'avoine, l'avoine et les pois, et le blé-d'Inde. Les tournsols viennent premiers sous le rapport du volume, l'avoine est très nourrissante et sûre, les pois et l'avoine coûtent plus cher, le blé-d'Inde est le moins sûr. Le silo permet de conserver à très peu de frais et avec le moins de gaspillage possible une grosse quantité de ces trois plantes dans un très petit espace. La plante ensilée conserve mieux sa valeur alimentaire, elle est plus savoureuse, plus digestible et fournit un fourrage succulent, nécessaire dans une bonne ration. L'ensilage permet de réduire d'au moins 50 pour cent la masse de fourrages plus chers, comme le foin, la luzerne et les fourrages verts, et abaisse sensiblement la ration de grain lorsqu'on donne une forte alimentation.

Quatre acres d'une récolte de deux tonnes de fourrages verts à l'acre feront vivre quatre bovins adultes pendant six mois d'hiver. Deux acres de fourrages verts, et un acre de tournesols, à raison de treize tonnes à l'acre ou d'avoine à huit tonnes à l'acre feront vivre le même nombre d'animaux. Ainsi donc, en ce qui concerne le nombre de bestiaux portés par acre, le silo augmente la capacité de la terre de 25 pour cent par comparaison aux autres récoltes. Ces plantes à ensilage cadrent bien avec les récoltes principales, car elles permettent d'adopter un assolement d'une nature plus variée et elles aident également à maîtriser les mauvaises herbes en fournissant un autre moyen d'attaquer ces dernières.

Le silo est ce qui est le plus nécessaire au cultivateur de l'Ouest dans le moment actuel. La terre coûte trop cher pour la production du foin, peu de plantes à foin viennent bien du reste, et celles qui le font ne produisent guère. Les plantes à ensilage viennent bien; elles rapportent beaucoup à l'acre, augmentant ainsi la récolte d'aliments bon marché. Un silo bien rempli est la meilleure garantie que l'on puisse avoir d'une abondance de nourriture pour faire vivre les bestiaux pendant l'hiver; c'est une assurance contre les années sèches.

Il ne faut pas que la construction du silo coûte cher, car jamais l'économie n'a été plus nécessaire qu'à l'heure actuelle sur les prairies. Peu de cultivateurs peuvent construire un silo moderne, en ciment ou en douves, mais aujourd'hui que le succès du silo en fosse est assuré, on n'a plus à s'inquiéter du coût. Quelques jours avec un attelage et une pelle à cheval suffisent pour creuser une tranchée de 16 pieds sur 30 pieds et 8 pieds de profondeur, un peu de vieille paille suffit comme couverture. Le silo ainsi construit est le grenier à fourrage le meilleur marché de la ferme. Cependant la moissonneuse et le hache blé-d'Inde coûtent cher, et les cultivateurs feront bien de se mettre ensemble pour les acheter. On peut généralement se procurer un engin dans tous les districts; l'achat coopératif des machines et la coupe des récoltes à ensilage en commun permettront de résoudre la difficulté.

C. R. BRADFORD,
Adjoint au régisseur, station expérimentale de Lacombe, Alberta.

Faut-il faire saillir les juments en automne? Avantages et desavantages

Beaucoup d'éleveurs ne font saillir leurs juments en automne que pour ne pas perdre une dernière occasion d'obtenir un poulain, lorsque, pour une raison ou pour une autre, la jument n'a pas été saillie ou n'a pu être fécondée plus tôt. C'est se tromper étrangement cependant que de considérer la saillie d'automne comme un pis-aller. Elle présente, comme pratique régulière, des avantages positifs.

Les Avantages

La jument travaille plus. La jument qui pouline en mai ou en juin est loin de donner tous les services qu'elle pourrait rendre au travail, ou comme poulinière. Le soin de son poulain exige qu'elle passe plusieurs semaines et même la meilleure partie de l'été au pacage. Sur la ferme ordinaire, qui aurait cependant besoin de tous ses chevaux, on ne peut guère astreindre la jument poulinière à de durs travaux avant d'accoucher, et elle exige un repos complet quelque temps après l'accouchement. Lorsqu'elle ne pouline pas avant la fin de l'automne au contraire ses services peuvent être utilisés quand on en a besoin et elle remplit son autre fonction — l'élevage du poulain — en hiver, à une époque où sur la plupart des fermes, *elle ne ferait rien ou à peu près rien.* Un animal qui peut remplir deux fonctions aussi nécessaires et les faire au moment le plus utile est en réalité une machine presque parfaite.

Le poulain est plus vigoureux à la naissance. Quelle est, en général, la cause fondamentale de la faiblesse chez le poulain? C'est invariablement parce que la mère n'a pas pris assez d'exercice ou qu'elle a été mal nourrie en hiver. Par exercice, on n'entend pas nécessairement que la jument se tienne en plein air, sous la protection d'une meule de paille. L'exercice du meilleur genre est celui qui résulte du travail judicieusement exécuté, où l'animal est obligé de faire passer par ses poumons une abondance d'air pur, où les organes excréteurs du corps fonctionnent de la manière la plus efficace possible. Le foetus qui forme partie intégrale de la jument, profite également de ce nettoyage.

Ce que nous venons de dire explique pourquoi on obtint plus de poulains vigoureux en automne; il explique aussi mais d'une façon plus obscure, pourquoi le mal du nombril est beaucoup moins répandu chez les poulains qui viennent au monde à cette époque de l'année qu'à toute autre époque.

Le poulain a plus de chances la première année. Le poulain d'automne est généralement actif à la naissance. En général il court beaucoup sur les pacages en octobre et en novembre lorsqu'il fait beau. Il ne souffre pas de la chaleur, il n'est pas obligé de suivre une jument affamée sur des pacages brûlés. Les mouches, qui font de sa vie un supplice en été, ont disparu.

Pour un poulain vigoureux, à poil épais, il n'y a pas d'endroit plus sain que la cour de l'étable en hiver, pendant quelques heures par jour, surtout lorsqu'il y a un hangar ou un abri. Cette cour est une loge bien ventilée fournissant toutes les conditions nécessaires pour une croissance saine et rapide. Enfin, le poulain une fois sevré, est mieux préparé à résister aux épreuves de l'été que son frère, né au printemps.

Les Désavantages

On n'a pas toujours des étalons. S'il n'y a pas d'étalon à demeure sur la ferme ou dans les environs, il est souvent impossible de faire saillir un jument en dehors de la saison régulière, quand les étalons passent ou qu'ils sont loués aux sociétés.

Quelques juments sont difficiles à féconder. Il est presque impossible d'accoupler certaines juments en dehors de la saison naturlle. C'est là une grande difficulté, mais le fait reste que dans bien des cas elle n'existe qu'en théorie, dans l'esprit du propriétaire, la jument ne s'en soucie nullement.

En général, cette pratique de la saillie des juments en automne est à recommander. Nous vous recommandons de l'essayer, si vous êtes dans les conditions nécessaires. Faites saillir une jument cet automne pour qu'elle accouche l'automne suivant entre septembre et décembre.

GEO. B. ROTHWELL,
Eleveur du Dominion.

QUANTITE GENEREUSE DE LAIT RECOMMANDEE POUR LES ENFANTS

Une enquête faite parmi les vendeurs de lait a fourni la preuve que la consommation du lait augmente au Canada. Les enfants en boivent plus, de même que les grandes personnes. La statistique nous apprend également que la population consomme en général plus de produits laitiers qu'elle ne faisait autrefois. Miss Helen G. Campbell, démonstratrice sur l'emploi des produits laitiers, au service de la division fédérale de l'industrie laitière, a porté dernièrement la parole à la convention des instituts de femmes du Nouveau-Brunswick sur la valeur des produits laitiers et sur les avantages qui résultent de boire beaucoup de lait, spécialement pour les enfants. Parlant des mères qui prétendent parfois que leurs enfants n'aiment pas le lait, elle citait un cas d'une petite fille de Toronto qui se refusait à boire du lait, mais que l'on encouragea, avec d'autres écoliers, à en prendre tous les jours au moyen d'une paille, si bien que son poids augmentât et qu'elle aime maintenant beaucoup le lait.

A bien des écoles canadiennes les enfants reçoivent maintenant une chopine de lait par jour, et il existe des preuves que par cette distribution de lait leur santé s'améliore au point de vue physique et mental. A Toronto, cette ration de lait est donnée jusqu'à 7,000 écoliers. Miss Campbell a proposé l'organisation d'une campagne sur la distribution de lait aux écoles, spécialement dans les endroits où la provision d'eau est mauvaise ou insuffisante. Les autorités provinciales d'hygiène endossent sans aucune exception ces campagnes en faveur de la consommation du lait. Un autre exemple du bien qui résulte, mentionné par Miss Campbell, est celui de l'expérience faite à Los Angeles, Californie, où le directeur de l'enseignement physique a déposé que sur 55,000 enfants qu'il a examinés, ceux qui ont l'habitude de boire beaucoup de lait sont non seulement plus forts, meilleurs pour les exercices athlétiques, mais qu'ils peuvent en moyenne terminer leur terme scolaire deux ans avant les enfants qui ne consomment pas librement du lait. Il existe de nombreux témoignages à Toronto, Winnipeg et dans d'autres villes du Canada établissant que les enfants qui reçoivent une quantité généreuse de lait portent plus d'attention à leurs études et apprennent plus promptement.

Publié par le Directeur de la Publicité,
Ministère fédéral de l'Agriculture,
Ottawa, le 31 juillet, 1922.

NOUVEAUX BUREAUX DE LA SALADE TEA CO. A LONDRES ANGLETERRE

La compagnie du thé Salada vient de déménager ses bureaux de Londres, Angleterre, du Mincing Lane au magnifique édifice "Port of London". Ceci a été nécessité par la reprise du commerce maritime qui oblige à donner plus amples quartiers-généraux aux fonctionnaires du port. Le va et vient des navires à Londres (le plus grand port au monde soit dit en passant) bat maintenant son plein. Une partie de ce trafic alla durant un certain temps à Liverpool et Southampton, mais les facilités que le port de Londres offrent maintenant aux navires marchands du monde sont telles que des mille de docks et d'entrepôts regorgent de nouveau d'activité. Comme Londres est le grand marché de thé de l'univers, la Salade Tea Company y maintient en tout temps un personnel qui pourvoit à son approvisionnement.

Les nouveaux bureaux dans l'édifice "Port of London" offriront de bien meilleures facilités de transiger les affaires du "Salada" et permettront de toujours se procurer les meilleurs thés du marché.

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 14 aout 1922

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 8 aout	Merc. 9 aout	Jeudi 10 aout	Vend. 11 aout	Samedi 12 aout	Lundi 13aout
Blé No. 1 Nord	1.32¾	1.27⅜	1.23⅛	1.21⅝	1.19¾	1.16⅛
2 Nord	1.21¾	1.15⅜	1.15⅛	1.14⅛	1.13¾	1.10⅝
3 Nord	1.15¾	1.08⅜	1.10⅛	1.08⅝	1.08¼	1.05⅝
Avoine 2 CW	.48	.46⅞	.46⅛	.46	.45⅝	.45⅛
3 CW	.42¾	.40⅞	.41	.40	.39⅛	.38⅝
Orge 3 CW	.60¾	.59½	.58⅞	.57⅛	.55¾	.54½
4 CW	.57¾	.56½	.56⅞	.54⅝	.53¾	.50½
Lin 1 NW	2.14½	2.04	2.02¾	2.02	2.01⅛	2.02¾
2 CW	2.08½	1.99	2.97¾	1.97	2.96⅛	1.97¾
Seigle 2 CW	.72¾	.72⅛	.72¾	.72⅛	.71⅜	.69⅛
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.17¾	1.14⅛	1.09⅝	1.09⅝	1.08¾	1.06⅛
Avoine 2 CW	.43¾	.43¼	.42⅞	.41⅞	.41½	.41
Orge 3 CW	.56¾	.55⅛	.55⅞	.54⅝	.53¾	.50½
Lin 1 NW	2.13⅛	2.01	1.99¾	1.99	1.98⅛	1.99¾
Seigle 2 CW	.71¼	.70⅛	.70¾	.70⅛	.69⅜	.67⅜
Options						
Blé Octobre	1.08¾	1.07½	1.07½	1.05⅜	1.04¾	1.02⅛
Décembre	1.05¼	1.04	1.04	1.02⅛	1.02¾	.99⅛
Avoine Octobre	.41¾	.40⅞	.40⅛	.39⅛	.39⅛	.38⅝
Décembre	.39⅞	.39	.38⅛	.37⅛	.37	.36⅞
Orge Octobre	.54¾	.53⅛	.53⅞	.52⅝	.51⅛	.51½
Decembre	.52¾	.51⅛	.51⅞	.50⅛	.49⅜	.49½
Lin Octobre	1.99¼	1.94	1.92¾	1.92	1.91⅛	1.92¾
Decembre	1.93¼	1.90⅛	1.88½	1.85½	1.82¾	1.83⅜
Seigle Octobre	.70¾	.70½	.70¾	.71¼	.69⅜	.68⅛
Decembre	.69	.67½	.68	.67	.66⅜	.65⅛

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Le Marché

Le 11 août.

"Steers"—
Excellents .... $5.75 — $6.0
Bons .... $4.75 — $5.5
Moyens .... $4.25 — $4.5
Ordinaires .... $3.50 — $4.0

"Feeders," "Steers"—
De choix .... $4.00 — $4.2
Bons .... $2.75 — $3.7

"Stockers," "Steers"—
De choix .... $3.25 — $4.0
Bons .... $2.50 — $3.0

"Oxen"—
Bons .... $3.50 — $4.0
Moyens .... $2.75 — $3.2
Ordinaires .... $2.00 — $2.5

"Bulls"—
De choix .... $2.00 — $2.7
Bons .... $1.50 — $2.0

"Taures" de boucherie—
De choix .... $5.00 — $5.5
Bonnes .... $3.75 — $4.7

Taures: "Stockers"—
De choix .... $3.00 — $3.7
Bonnes .... $2.25 — $2.7

Veaux—
De choix .... $5.50 — $7.0
Bons .... $4.00 — $5.0
Ordinaires .... $2.50 — $3.5

Cochons—
De choix .... $11.00 — $12.0
Lourds .... $ 5.00 — $ 8.0
Truies .... $ 5.00 — $ 7.0
Légers .... $10.00 — $11.0
"Stags" .... $ 4.00 — $ 4.0

Vaches de boucherie—
De choix .... $3.75 — $4.2
Bonnes .... $3.00 — $3.5
Ordinaires .... $2.25 — $2.7
Pour conserves .... $1.25 — $2.0

Moutons—
Bons .... $3.50 — $4.5
Ordinaires .... $2.00 — $3.0
Agneaux .... $6.50 — $8.0
Ordinaires .... $4.00 — $6.0

PRODUITS

Patates—
No. 1 7
Nouvelles 7

Farine—
Lake of the Woods—
Sac de 98 livres $3.90
2 sacs de 49 livres $3.97½
4 sacs de 24 livres $4.07½

Western Canada—Purity—
Sac de 98 livres $3.90
2 sacs de 49 livres $3.97½
4 sacs de 24 livres $4.07½

Ogalvie Royal Household—
Sac de 98 livres $3.90
2 sacs de 49 livres $3.97½
4 sacs de 24 livres $4.07½

Maple Leaf—Cream of the West—
Sac de 98 livres $3.90
2 sacs de 49 livres $3.97½
4 sacs de 24 livres $4.07½

Légumes—
Prix des "Jobbers"—
Oignons, La livre 3½ à 4
Nouveaux choux $1.5
Betteraves, Le cent $1.5
Navets, Le cent $1.5
Carottes, Le cent $2.5

Alimentation—
Son, La tonne $21.0
Gru, La tonne $23.0

Gruau—
Le sac de 80 livres $2.8

Foin—
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.
Mil. No. 1 .... $18.0
Mil. No. 2 .... $16.0
Red Top No. 1 .... $15.0
Red Top No. 2 .... $13.0
Upland No. 1 .... $13.0
Upland No. 2 .... $11.0
Note. — Pas de demande pour les qualités inférieures.



REGISTRE DE MAISONS D'AFFAIRES

Laissez les
WINNIPEG CATERERS
VOUS AIDER A RESOUDRE LE PROBLEME DE VOS AMUSEMENTS

Nous faisons les service aux danses, privées ou publiques, aux réceptions, diners, soupers, repas de noce, aux banquets, pique-nique, etc., etc.

THES D'APRES-MIDI NOTRE SPECIALITE

Assiettes et argenterie à louer. Tarif le plus modéré de la ville. C'est en répondant durant plusieurs années avec succès aux besoins de la clientèle de Winnipeg que nous avons crée notre service.

POUR ESTIMES, TELEPHONEZ A 1547

A son credit 45 années de succes
SERVEZ LES
BIERES DREWRY
Toujours les meilleures

Voici pourquoi nous faisons cette annonce.
Pourquoi ne pas téléphoner votre commande d'une caisse.

St. J. 221
DREWRY'S LIMITED

Forman's Corset Shop
4 PARIS ARCADE
Portage et Garry
WINNIPEG MAN.
Téléphone A 8069
L.-J. SPERRY, Gérant

Oh! Mes pauvres pieds!



Pourquoi souffrir quand vous pouvez être immédiatement soulagé? CORS, OIGNONS ET ONGLES INCARNES Enlevés par une méthode antiseptique et sans douleur Orthopédiste Supports d'arc pour bottines et chaussures et autres accessoires

Dr. B. A. Lennox
Spécialiste
133 Ed., Somerset
294, Portage A 3137
Surveillez vos pieds

LE "HOLSUM" DEFEND
Votre foyer du pain peu propre et peu pur

Le **HOLSUM** vous fournit un mot d'ordre qui ne permet pas à votre épicier de vous vendre un pain fait par des mains malpropres ou dans une boulangerie peu propre.

LE PAIN
"HOLSUM"

fournit à toute ménagère le moyen de se protéger contre le pain pêtrie par des mains malpropres et soumis au contact humain durant le pétrin ou durant la livraison. Le **HOLSUM** est fait par une machine hygiénique, ne vient partiquement pas en contact avec les mains de sorte que vous le receyez pratiquement aussi propre que nous le fabriquons.

Demandez le pain HOLSUM, le pain fait proprement, vendu proprement, livré proprement.

En vente chez tous les épiciers ou téléphonez N6319

BOULANGERIE MILTON

PAIN "BUTTER-NUT"
"RICHE COMME DU BEURRE—
DOUX COMME UNE NOIX"

Fait avec les meilleurs ingrédients. Tous l'exquis du bon vieux pain de jadis. Vous aimerez le "BUTTER NUT" dès la première bouchée.

Chez les épiciers—du livreur de la Canada Bread—ou Téls. Sher. 2017-8

CONCOURS DE "LIMERICK"

$10 *En argent* *Chaque fois* **$10**

Savez-vous ce qu'est un "Limerick"? Pouvez-vous en composer un? Les lecteurs de *La Liberté* pourront s'y essayer et tenter de gagner des prix au montant de $10.00 Le "Limerick" consiste en quelques vers.

Nous vous prions de lire avec soin les annonces de cette page. Chaque semaine où nous publierons cette page, nous choisirons deux clients qui seront les sujets du "Limerick'. Chaque concurrent ne pourra écrire qu'un "Limerick", mais à son choix. Hâtez-vous de nous envoyer votre réponse à *La Liberté*, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Nous publierons le résultat de concours dans le numéro du 15 août. Les employés de notre compagnie ainsi que les membres de leur famille ne peuvent pas y participer. Nous ne tiendrons compte que des réponses qui nous parviendront avant le 26 août.

Voici les deux sujets choisis cette semaine:

Werner ou Forman Corset

LES PRIX SERONT REPARTIS COMME SUIT:

1er prix, $4.00; 2è prix, $3.00; 3è prix $1.00; 4è prix, $1.00; 5è prix, $1.00.

Au travail donc et amusez-vous tout en gagnant un prix.

Voici quelques "Limerick" qui peuvent servir de modèles—

1er PRIX

Si je veux me payer un volume agréable
Encadrer un tableau de façon remarquable,
Choisir une statue ou quelques médaillons,
Développer un film, acheter des crayons,
Réparer une pipe, enfin, que sais-je encore,
Je vais à Winnipeg au "VAN VARIETY STORE."

Mlle Cécile LEMIRE,
69 MacDonald Ave., Winnipeg

2ème PRIX

Photographe amateur, pour finir vos épreuves,
Philoteliste ardent, pour votre collection,
Fameux qui n'aimez pas changer pour une neuve
Votre pipe cassée, voisi votre maison:
Van's Variety Store pour la papeterie,
Les timbres étrangers, objets de fantaisie,
Livres et nouveautés, statues etc.
Venez nous visiter, un essai vous convaincra.

Chs. JACOB,
Ste-Rose du Lac, Man.

3ème PRIX

Vous qui ne pouvez pas aller chercher en ville,
Les plaisirs du théâtre ou les joies du concert,
Avec un radio dans votre domicile,
Vous pouvez les goûter pendant les mois d'hiver,
A l'"International Radio Corporation",
Vous aurez un radio pour un prix modéré,
Allez examiner leurs beaux échantillons,
Des meilleurs appareils que l'on puisse importer.

Mme Ralph. LADEROUTE,
Ste-Rose du Lac, Man.

4ème PRIX

Vous tous amis, qui du plaisir avez le goût!
Comment donc s'amuser? Me demandez-vous!
Voici un moyen efficace et surtout bon:
Rendez-vous tous à Winnipeg, rue Edmonton,
Où des radios, (qu'on ne trouve en aucune ville)
Seront offerts pour la joie de votre famille.

Arthur GRANGER,
St-Jean-Baptiste, Man.

5ème PRIX

Oui! vous qui venez de la campagne lointaine,
N'y retournez par, sans votre photographie,
Allez au Van's Variety Store où vous serez ravis,
Vous, mon cher Frederic, qui aimez les choses artistiques,
C'est le vrai moment: emportez un joli encadrement,
Votre famille, j'en suis certain: y viendra à temps.

G. M. P. O. C. L.
St-Boniface

Pourquoi devez-vous user DU LAIT CITY DAIRY

Parce qu'il est produit par les meilleurs troupeaux de vache du Manitoba et qu'il est livré frais chaque jour. Avec chaque bouteille vous avez la garantie d'un lait pur, agréable à boire, parfait et non adultéré. C'est faire preuve de goût que d'avoir le **LAIT CITY DAIRY** sur votre table. Unissez-vous à votre voisin et donnez-nous immédiatement votre commande.

TEL. N 7648

J.-M. CARRUTHERS, Président — J.-W. HILLHOUSE, Sec.-très.

FAITES VOTRE PROPRE BIERE AVEC LE
MALTOP
PUR SIROP PASTEURISE DE MALT. PALE OU FONCE
CINQ GALLONS DE BIERE POUR $1.75
380, AVENUE PORTAGE - WINNIPEG, MAN.
MALTOP SHOP
Livré gratis partout — Tél.: A4042-N6324
Bureau-chef: 171, MARKET-EST
Tout pour brasser chez soi. — Ecrivez pour détails

Encouragez votre système HYDRO-ELECTRIQUE
Ne vous a jamais coûté UNE PIASTRE
A sauvé aux citoyens des MILLIONS de PIASTRES

Winnipeg Hydro
55-59 rue Princess

The Modern Laundry
SEMI-FINI
(Nouveau système)
ET FINI HUMIDE
Ces services
Sont ce que l'on offre de mieux en frais de lavage à Winnipeg!
Téls: A6361-6362

James Birch
FLORISTE
Dessine parterres
Tél. Sher. 720
614, Ave. Portage Winnipeg



L.-P. BRUNELLE
Pour de meilleurs habits et des prix modérés.
384, RUE DONALD
Ed. Phoenix Tél. A4431
Près Notre-Dame

Si dans l'achat d'un MONUMENT vous tenez compte du matériel, de la main d'oeuvre, du service, venez voir notre assortiment et nos prix avant de donner votre commande ailleurs.

A. L. McIntyre
Marchand de marbre et de granit
381-383 Rue Donald
WINNIPEG MAN.

CREME DEMANDEE
Si vous voulez un bon service, expédiez votre crème à la Manitoba Coopérative Dairies. Propriété de fermiers et fonctionnant dans l'intérêt des fermiers.

MANITOBA CO-OPERATIVE DAIRIES, LTD.
Alex. McKAY, gérant — 844 et 846, rue Sherbrooke, Winnipeg

BRAID & McCURDY
BUILDERS SUPPLY
Bureau et cour 136, ave Portage Est
WINNIPEG, MAN.
EGOUTS — DRAIN ET TUILE — INTERIEUR DE CHEMINEE
Malaxeur à béton "WONDER"

POLIVIT
nettoie votre argenterie sans exiger de travail. Nous avons plusieurs lettres de louange d'un grand fabrique anglaise qui a employé le Polivit depuis 10 ans avec succès. Chaque client du Polivit le louange. Un essai vous convaincra. Commandez directement à votre quincailler, votre épicier ou directement de

507, Ed. McINTYRE — STORY & HARPER — TEL. N7533

TONDEUSES A GAZON
Aiguisage très moderne
Réparées et ajustées
S. S. ROAST
Tél. A8235 400 av. Ross Winnipeg

Acme Record Exchange
Nous vous faisons économiser sur vos phonographes et disques.
403 ED. BUILDERS' EXCHANGE
Tél. A5551 En face d'Eaton

Tél. A.3764
SATISFACTION ASSUREE
THE ELECTRIC FLOOR SURFACING & POLISHING CO.
706, EDIFICE McINTYRE
A. SMART, Gérant — WINNIPEG Man.

Hotel St-Regis
RUE SMITH WINNIPEG
(Près avenue Portage)
PLAN EUROPEEN
A l'épreuve du feu
TARIF PAR JOUR
$2.00 a $4.00
C.-M. McCARREY, Gérant

SUPERIORITE DANS LES VETEMENTS POUR L'ETE
FRAIS, ELEGANTS, PIMPANTS
Voiles, organdies et guingan. Prix attrayants.
STEWART'S LIMITED
237, AVE. PORTAGE — En face du Bureau de Poste — TEL. A 6790

NOUS AVONS LE STOCK LE PLUS COMPLET ET DONNONS UN SERVICE, SANS INTERRUPTION

ARTICLES POUR GAZ ET ELECTRICITE
POUR TOUS VOUS BESOINS
APPLIANCE DEPT.
Winnipeg Electric Railway Co.
Premier étage, Edifice Electric Railway.

Plants pour jardin
A prix reduits
HACK'S MARKET
Tél. N.8073 — 380, rue Donald
A l'arrière du théâtre Walker
WINNIPEG MAN.

Tél. Ft. Rouge 1354
J. J. JOHNSTON
POUR LES PLUS ARTISTIQUES
MONUMENTS
PLAQUES COMMEMORATIVES
FONDS BAPTISMAUX, ETC., et TOUT TRAVAIL DE CIMETIERE
525 CORYDON WINNIPEG

Souvenir gratis
Afin de vous faire connaître notre catalogue d'articles japonais, de curiosité, souvenirs, nouveautés, jeux de timbres de postes, livres de jeux, gravures, albums pour timbres, etc., nous vous enverrons gratuitement une nouveauté quand vous nous donnerez votre nom et votre nom et votre addresse.

VAN'S VARIETY STORE
[illegible] Ave. Notre Dame
Winnipeg, Man.

The Electric Motor Sales & Repair Co., Limited
277, HUNTLEIGH, WINNIPEG
Vendent des moteurs électriques

C. P. R. LAUNDRY LTD.
Nouveau Service de famille
8c LA LIVRE
LOT MINIMUM: $1.00
93, RUE GRANVILLE

CASSURES DE TOUT GENRE SOUDEES COMME DU NEUF
Tout métal soudé
Nous soudons à l'oxy-acétylène et à l'arc électrique.
Nous parlons français
Manitoba Welding Co.
Winnipeg, Man.

MONTRES réparées par poste
Envoyez-nous votre montre pour estimés. Prix d'avant-guerre. Satisfaction assurée. 20 ans d'expérience
F. CURWAIN
307, McDermot Winnipeg, Man.

The Canada National Fire Insurance Company
BUREAU CHEF: 356 MAIN, WINNIPEG, MAN.
Ressources totales - - $2,792,662.00
UNE COMPAGNIE CANADIENNE PLACANT SON ARGENT AU CANADA
On invite les demandes d'agences

GRATUIT
Demandez notre tarif et notre "lettre" qui permet à nos clients d'obtenir une consultation gratuite, de savoir gratuitement tout ce que vous désirez concernant maladies, remèdes et sciences. Ce département est pour nos clients. C'est une offre remarquable et une grande entreprise. Ce peut être le moyen de vous rendre plus heureux et mieux portant. A l'avenir nous donnerons un bonus gratuit à tout client. (Nous l'incluons dans le colis).

J. WERNER
WINNIPEG, CANADA

HOTEL VENDOME
Un des meilleurs hotels de Winnipeg. Au centre du quartier des théâtres et des affaires.
MURRAY BROS., Propriétaires

Le résultat de notre travail
d'experts en soudure, c'est un auto qui ne vous donnera aucune misère, car notre soudure tient toujours. Voyagez par les plus rudes routes: votre arbre de couche ou votre roue soudés par nous tiendront. C'est notre travail.

THE HUB WELDING CO.
WINNIPEG

International Radio Co-poration
Bureau et salle d'echantillon maintenant a 289, rue Edmonton Winnipeg
Marchands: Faites affaires avec nous pour un rapide service.

Hotel McLaren
Chambres familiales, de repos, claires et confortables
Pension excellente et qui restaure.
TARIF MODERE
WINNIPEG MAN.

MODERN AUTO EXPRESS
TELEPHONEZ ST. J. [illegible]
Meubles déménagés par ouvriers
ST. J. [illegible] AVE. POLSON

DISQUES ECHANGES
Central Record Exchange
En face d'Eaton

G. NOBLE
Serrurier et expert en freins pour porte.
WINNIPEG

Encouragez nos annonceurs

Carnefac Limited

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

MR J. COLLOM demande de petites travaux de livres à faire ainsi que des traductions en Français, Anglais et Espagnol. S'adresser 56, rue Margaretta, Tél. A6188.

A VENDRE une bonne terre située dans la vallée de la Rivière Rouge, près des chemins de fer. A un prix très réduit. Pour plus de détails s'adresser à La Liberté.

BREUVAGE—Poudre végétable, soluble dans l'eau: Citron, orange, grenadine, crème de menthe, chartreuse, bénédictine, etc. Dose: 1 gallon, 50 sous; 5 gallons pour $2.00. Recette incluse. Cie Richard Béliveau, Winnipeg.

TABAC—Tabac canadien Regalia garanti première qualité. Prix spécial: 5 livres pour $2.00. Poste payée. Cie Richard Béliveau, Winnipeg.

MAISON A LOUER—S'adresser à M.-H. Collin, 54 rue Dumoulin, St-Boniface. Téléphone: N 1248.

BONNES MAISONS modernes et semi-modernes à vendre à St-Boniface et Norwood. Prix et termes raisonnables. $500 comptant, balance comme un loyer. S'adresser à C. Buffet, Edifice McIntyre, Tél. A6065.

Perdue une jument grise de huit ans. Blessure entre la croupe et la queue. Récompense à celui qui donnera des renseignements exacts. Communiquer avec M. Ernest Jutras, Letellier.

A Vendre à La Salle, Man. (18 milles de Winnipeg) à 1 mille du village, une terre de 240 acres en partie ensemencée avec roulant, chevaux, vaches, voiture, etc. Maison à deux étages, remise, étable, grand poulailler, glacière, citerne, petit lac près des bâtiments. Le tout en parfait ordre. Possession immédiate. S'adresser à F. Baillargeon, La Salle, Man.

Pour Besoin Immediat: apprenti demandé pour la confection des fourrures; trouvera de l'emploi à La Maison de Fourrures Chs Lanthier, 101, avenue Portage Est, Winnipeg.

Huile D'Olive, qualité superfine, Calsson & Brocard. Le gallon: $6.50; le ½ gallon, $3.35; le ¼ de gallon, $1.80; le ⅛ de gallon, 95c. Richard Béliveau Cie., Winnipeg.

Savon de Marseille.—Marque "Le Chat Extra" économise 35%. Barres: 1 kilogramme 500 grammes, 75c; 1 kilo, 50c. 100 morceaux Jumeaux, la caisse $12.00 Richard Béliveau Cie., Winnipeg.

INSTITUTRICE demandée pour l'école de Ste-Amélie, No 1222. Maîtresse avec diplôme de 2e classe et capable d'enseigner français et anglais. Pension à 1/2 de mille de l'école. Faire demande par écrit au secrétaire-trésorier. Mentionner salaire. Chs. Yerman, secrétaire-trésorier, Ste-Amélie, Man.

Lavage à la maison. 25 sous la douzaine de morceaux. N'importe quels. 21 Aulneau, St-Boniface.

A Vendre: élégante bicyclette pour dame ou jeune fille. S'adresser à M. Campbell, 150 avenue River, Winnipeg.

LEÇONS DE PIANO par Melle Armande Gouiet, élève de Gabrielle Mollet, 121 rue Dumoulin, St-Boniface. Tél. N3180.

INSTITUTRICE demandée pour l'école Lalonde. Avec expérience. Pour terme de septembre. S'adresser à Auguste Pichette, secrétaire- trésorier, Suffren, Man.

BELLE POSITION—Pour un homme actif. Une assurance canadienne sur la Vie désire retenir les services d'un homme actif, possédant les deux langues, de préférence un homme ayant quelque expérience dans son genre d'affaire, pour organiser la sollicitation dans la province du Manitoba. Chance exceptionnelle. S'adresser par lettre d'ici au 17 août courant ou personnellement à M.-G.-N. Ducharme, hôtel Fort Garry, le 17 courant.

A LOUER—Logement de 9 chambres $35.00 par mois. 54 rue Dumoulin. S'adresser à Mme Prénevault, 114 rue Rischot. Téléphone N1521.

MAISON A VENDRE—Bonne maison dans le village de La Broquerie, Man. Bien finie, Lot 200 pieds x 3. Bonne conditions. S'adresser à La Liberté, Casier postal 3151., Winnipeg.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Jubinville, curé.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 7 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.





AUX CULTIVATEURS

Vous veillez avec un soin jaloux à ce que rien ne se perde de vos moissons; vous les mettez à l'abri des intempéries des saisons, du vol et du feu. Pourquoi ne pas assurer l'argent que vous avez économisé si difficilement contre les mêmes avaries et les mêmes pertes qui menacent votre blé, votre avoine et vos animaux.

"NOUS SOMMES A VOTRE SERVICE"

BANQUE D'HOCHELAGA

Nos succursales dans cette province: Bruxelles, Chortitz, Elie, Giroux, Grande-Clairière, La Broquerie, La Salle, Letellier, Lorette, Mariapolis, Notre-Dame de Lourdes, Otterburne, Ridgeville, Sainte-Agathe, Sainte-Anne, Saint-Boniface, Saint-Claude, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Hubert, Saint-Pierre, Winnipeg.

SACRE-COEUR

Ce compte-rendu nous est parvenu trop tard pour publication la semaine dernière.

Dimanche dernier étaient célébrées au Sacré-Coeur les noces d'or de M. et Mme Georges Germain. L'église était superbement décorée pour l'occasion. Nos Soeurs de Jésus et de Marie avec tout l'art qu'on leur connait avaient entremêlé la symbolique chaine d'or à une magnifique floraison de lis, de roses et de palmiers. Mgr Cherrier présida au renouvellement des voeux du mariage et fit une touchante allocution dans laquelle il fit l'apothéose du mariage chrétien dont les heureux jubilaires furent un exemple vivant. Le Rév. Père Normandin joignit ses félicitations à celles de Mgr Cherrier et après la cérémonie les paroissiens descendirent à la salle paroissiale pour offrir à M. et Mme Germain leurs félicitations et leurs souhaits. Sous l'habile direction de M. J.-A. Hébert, la Chorale exécuta la partie musicale avec son succès habituel et à l'offertoire la voix chaude de Mme L. Bessette rendit le Noël des mariés d'une manière toute sympathique.

Les agapes de famille eurent lieu chez M. et Mme Victor Guilbert, 523 rue Victor et les invités qui y prirent part furent: Mgr Cherrier, le Rév. Père Normandin, le Père Plourde, M. et Mme Hector Germain et leurs enfants, M. J.-G. Legrand, M. et Mme L.-H. Fournier, M. P. Poulin, M. et Mme C-E. Poulin, Mme H. Richer, Mme E. Paradis, Melles Irène Guilbert et Emilia Maurage. Après le repas une adresse fut lue par M. P. Poulin, frère de Mme Germain, qui présenta au nom des parents et amis une bourse substantielle. Les petits enfants représentés par Melle R. Germain offrirent aux jubilaires le nouvel anneau d'alliance béni le matin par Mgr Cherrier. Trop ému pour remercier lui-même tous ceux présents, M. Germain chargea M. H. Fournier de s'en acquitter pour lui. Celui-ci le fit en des termes gracieux et appropriés. Le soir, Mme C. Minvielle, M. et Mme H.-R. Baudry, M. et Mme Watson Fournier, M. et Mme Gustave Fournier, M. et Mme Omer Paquin, Melles Germaine, Hermine et Irma Paradis, Melles Eveline, Raymonde et Alma Fournier, MM. Guy Minvielle, Alphonse Minvielle et M. G. Fournier vinrent se joindre au groupe déjà présent et la fête se continua assez tard dans la nuit.

MM. L.-H. Fournier et J.-G. Legrand servaient de témoins aux mariés.

Melles Irène Guilbert et Jeannette Germain petite-filles des jubilaires firent la quête accompagnées des MM. Adhémar et Henri Germain.

De nombreux télégrammes de félicitation furent reçus des parents et amis absents.

Les membres de la famille Germain en leur nom et au nom des vénérables jubilaires offrent leur remerciement aux Révérendes religieuses du décor si brillant dont elles ont orné le sanctuaire, M. le maître de chant et les membres qui ne consultant que leur amitié ont voulu s'imposer durant les vacances le travail d'exécuter une jolie messe en musique; et enfin les paroissiens de leur nombreuse assistance et des souhaits affectueux de félicitations et de bonheur qu'ils ont tenus à présenter de vive voix aux dignes héros de cette fête.

Baptêmes

Le 9 août: Joseph-Paul-Ernest, fils de Joseph-Emile Baribault et Margaret Daisy. Parrain, Joseph-Ernest Baribault; marraine, Mme J.-E. Baribault.

Le 13 août: Dorothée, fille de P.-J. Bourgeois et Hilda Walton. Parrain, P.-L. Bourgeois; marraine, Léonie Walton.

Mariage

Le 9 août: Dr Joseph-Paul Langlois à Corinne Pellerin, (Mme Kern).

Une très bonne médecine. M. Simon Tardif de St-Agathe, Mc. écrit "Le Novoro du Dr. Pierre est très bonne médecine. Depuis que j'en fais usage, je ne tousse plus, et mes rhumatismes ont cessé de me faire souffrir." Cette préparation herbeuse très connue, est un remède constitutionnel. Il affecte avantageusement le système tout entier. Il ne peut être obtenu chez les droguistes. Ecrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. W. Vésina, O.M.I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10.45 h. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

SAINT-BONIFACE

Académie St-Joseph

Les élèves dont les noms suivent ont subi les examens d'"Entrée".

AVEC HONNEUR. — Melles Marguerite Fourneaux, Marguerite Royal, Antoinette Pelletier, Marthe Dugal, Nellie Weslak, Marthe Chavanne, Mollie Kenvay, Madeleine Constant, Ann Wilkes, Margaret Walsh, Anna Antayan, Gabrielle Baillargeon, Eléonore Primeau, Angéline Pelletier, Irène Dupas.

AVEC SUCCES. — Evangeline Tassé, Juliette Lachance, Gertrude Tétréault, Sena Rinella, Margaret Spry, Irène Gagnon, Cécile Arnal, Anna Desrosiers, Berthe Marion, Agnes McNeil, Elizabeth Casey, Jeanne Meunier, Alice Baillargeon.

FEU LE R. P. VALEZ

Le R. P. Valez O.M.I., qui a passé toute sa vie chez les Indiens du Manitoba, vient de mourir en France après une longue maladie.

CHEZ LES PERES BLANCS D'AFRIQUE

Dimanche dernier, il y a eu réunion intime de parents et amis chez M. Pierre Couture à l'occasion du départ de M. Adélard Couture qui entre au noviciat des Pères Blancs d'Afrique à Québec. Il y eut présentation de cadeaux appropriés.

M. Adélard Couture nous a quittés hier soir.

L'Exterminateur de Vers de Mother Graves est un remède agréable aux enfants. Il est excellent pour chasser les vers de l'organisme.

Ce jeudi offre des occasions intéressantes à tous ceux qui aiment l'économie

PREMIER ETAGE

Complets en cheviotte grise tout laine. Modèles à deux et trois boutons. Grandeur: 34 x 44. Jeudi ... $17.75
Imperméables en tweed. Grandeur: 36 x 42. Jeudi ... $ 3.95
Pantalons de travail. Pour hommes. Gris foncé et gris moyen. Ceinture: 32 à 44. Jeudi ... $ 2.95
400 lots de ruban satin. Duchesse. ¾ de pouce de large. Grand choix de nuances. Jeudi: 6 verges pour ... 25c
Camisoles taillées. Ruban. Nuances comprenant blanc, rose, bleu ciel et bleu marine, noir, etc. Jeudi: chacune ... $ 1.65
Bottines pour adolescents et garçonnets. Peau de chevreuil et cuir chromé. Nuance: chocolat et crème. Pesanteur moyenne. Trépointe Goodyear. Pointures: 11 à 2. Régulier: $3.50 et $4.50. Jeudi ... $ 2.95
Assiettes à tartes de huit pouces. Intérieur en pyrex. Jolie monture ajourée E. P. N. S. Régulier: $3.15. Jeudi ... $ 2.50
200 douzaines de cuillers à thé. Placage argent. Régulier: la la douzaine: $1.70. Jeudi: chacun ... 10c
100 séries de fourchettes et couteaux. Manche en bois. La série comprend six couteaux et six fourchettes. Régulier: $1.75. Jeudi ... 75c
Mouchoirs pour dames. Pure toile irlandaise. Bordure joliment ourlée. Jeudi ... 15c
Dentelle Torchon blanche. Véritable patrons. Largeur: 3 pouces. Jeudi: la verge ... 5c
Romans de première classe. Auteurs populaires. Jeudi ... 49c
Livres coloriés et dessins d'animaux. Jeudi ... 25c
Voile-fronce. Blanc. Brodé. Largeur: 18 pouces. Jeudi: la verge ... 25c
Fronce-voile blanc. 34 pouces. Brodée. Jeudi: la verge ... 39c
Mémoire de 300 pages. Régulier: $1.65. Jeudi ... $ 1.00
Journal, Grand Livre et Caisse. Régulier: $1.65. Jeudi ... $ 1.00
Albums à photographies. Grandeur: 7 x 10. Régulier: $2.75. Jeudi $ 1.50
Bloc-notes de 4 feuilles de papier fini toile. Complet avec guide et buvard. 24 enveloppes assorties. Jeudi ... 10c
Chaussettes pour enfants. Longueur: ¾. Régulier: 50c. Jeudi 35c
Jeudi: trois paires pour ... $ 1.00
Bas en soie pour dames. La mode. Plusieurs nuances. Jeudi: la paire ... $ 1.00
Bas en coton. Pour enfants. Toutes les pointures en noir et brun. Jeudi: la paire 17c. 6 paires pour ... $ 1.00
Fichus pour dames. Incluant collet et série de collet et manchettes, gilets avec collet en organdie, dentelle, guingan. Couleurs ou genre uni, cobinaisons de couleurs. Jeudi: chacun ... 39c
Complets lavables. Pour enfants de 3 à 5 ans seulement. Modèles blouse américaine ou russe. Blanc, brun, bleu, gris, coutil, cambral. Culotte ouverte au genou. Jeudi ... $ 1.35
Complets pour garçonnets de 8 à 17 ans. Jeudi ... $ 8.75
Bouffantes pour garçonnets. Tweed. Pour 7 à 17 ans. Fini avec ceinture et attaches Governor. Jeudi ... $ 1.75
Elastique de ½ pouce. Lisle blanc ou noir. Jeudi: 3 verges pour 10c
Jarretières pour homme. Bonne qualité d'élastique. Nuances assorties. Jeudi: la paire ... 15c
Manchettes en paille. Pour jardiner, etc. Jeudi: 3 paires pour ... 10c
Canevas à ceinture. 3 pouces. Blanc ou noir. Jeudi: la verge 12c
Agrafes dôme. Noir ou blanc. 12 à la carte. Un bon assortiment de grandeurs. Jeudi: 6 cartes pour ... 10c
Soutache militaire. Noir ou blanc. Jeudi: 4 verges pour ... 25c
Lacets de bottines. Noir. 36 pouces. Jeudi: 6 paires pour ... 15c
Soutache de coton. Largeur moyenne et étroite. 12 verges à la pièce. Jeudi ... 5c
Porte-habit. Fil de fer poli. Jeudi: 3 pour ... 10c
Barrettes avec brillants. Ovales. Bien finies et élégantes. Jeudi 15c

DEUXIEME ETAGE

Blouses en crêpe de Chine et Georgette. Régulier: $3.45 à $5.50. Jeudi ... $ 2.96
Robes pour fillettes. Soie naturelle. Pour fillettes de 6 à 13 ans. Régulier: $5.00. Jeudi ... $ 2.95
Robes pour fillettes. Linon et voile blanc. Régulier: $2.00 à $2.95. Jeudi ... $ 1.50
Blouses de sport. Georgette, crêpe de Chine et voile. Régulier: $950 à $11.95. Jeudi ... $ 7.95
Costumes de sport. Importations de New York. Régulier: $15.00. Jeudi ... $ 7.50
Manteaux de sport. Régulier: $3.95. Jeudi ... $ 1.95
Tour de cou. Fourrure. Fini nature. Simple ou double. Jeudi .. $ 7.50
Robes en serge. Garnies de soutache et de broderie. Bleu marine et noir. Pour fillettes de 14 à 20 ans. Jeudi ... $ 2.95
Jupes de sport. Flanelle crème et satin. Bon choix de nuances et de grandeurs. Régulier: $15.00 à $18.00. Jeudi ... $ 6.95
Robes pour dames. Voile foncé. Bleu marine et noir avec dessins. Jeudi ... $ 1.00
Jupes pour dames. Drap Prunella tout laine. Régulier: $12.95. Jeudi ... $ 8.95
Jupes pour dames. Popeline finie soie. Modèle sport uni. Nuances: noir, pourpre, taupe, bleu marine et brun. Jeudi .. $ 3.95
Chapeaux garnis. Régulier: $2.50 à $9.50. Jeudi: $1.95 à ... $ 4.95
Pantoufles pour bébés. Tout lane Nuances; blanc et rose, blanc et bleu. Jeudi: la paire ... 25c
Manteaux pour bébés. Chinchilla blanc. Deux modèles. L'un à ceinture. Grandeur: enfants dé 1 et 2 ans. Jeudi ... $ 2.95

TROISIEME ETAGE

Poêle à l'huile. Trois becs. Fini émail noir et vert. Régulier: $25.00. Jeudi ... $12.75
Panier à ouvrage et pour bébé. Jeudi ... 38c
Casseroles. Email bleu et blanc. Grandeur: 16 x 5½. Jeudi ... 89c
Casseroles à bord droit. Couvercle émailliée. Mesure: 9¼ en travers du fond. Jeudi ... 89c
Niveaux. Longueurs assorties. Jeudi ... 50c

QUATRIEME ETAGE

Faille noire tout soie et moire. 40 pouces. Régulier: $2.25. Jeudi $ 1.75
Soie japonaise de 27 pouces. Blanc, bleu marine, etc. Jeudi .. 42c
Soie taffetas chiffon. Noir. 36 pouces. Jeudi ... $ 1.19
Lustré bleu marine. Anglais. 54 pouces. Régulier: $1.50. Jeudi 95c
Bavettes et nappes à plateau. Toile cirée avec jolis dessins. Régulier: 45c. Jeudi ... 29c
Dessus en piqué blanc avec jolis dessins de broderie. Régulier: 40c. Jeudi ... 25c
Service de serviettes pour goûter. Toile cirée12 serviettes et une grande. Régulier: $2.85. Jeudi ... $ 1.50
Dessus en toile "crash". Couleur naturelle et bouts ourlés et brodés de dessins. Régulier: 69c. Jeudi ... 50c
Centres avec jolis dessins pour finir au crochet. Régulier: $3.25. Jeudi ... $ 2.50
Bouffantes pour dames. Soie naturelle. Bien faits, grands, élastique à la ceinture et au genou. Longueur: 25 et 27. Jeudi ... $ 2.95
Jolis cache-corset en coton blanc. Garni de dentelle et d'insertion. Jeudi ... 29c
Robes d'intérieur. Bleu et gris. Grandeur: 34 à 38. Régulier: $2.25. Jeudi ... 98c
"Princess" en coton blanc. Pour dames. Grandeur: 36 à 42. Jeudi $ 1.49
Banjos tenor. Tout de première classe. Régulier: $17.50. Jeudi $15.00
Folios de dance. No. 3. Régulier: 45c. Jeudi ... 35c
Grosse toile. Pure. Régulier: 50c. Jeudi ... 43c
Serviettes éponge. Régulier: 95c. Jeudi: la paire ... 75c
Nappes de table. Damas. Régulier: $2.95. Jeudi ... $ 2.50
Flanelette anglaise. Jeudi: la verge ... 25c
Couvrepieds "Thorowear". Régulier: $3.25. Jeudi ... $ 2.75
Tapis de table. Tapisserie. Régulier: $4.25. Jeudi ... $ 3.75
Organdie suisse. Largeur: 44 pouces. Régulier: 55c. Jeudi ... 39c
Serge Victor 27 pouces. Jeudi ... 19c

CINQUIEME ETAGE

Nattes en herbe. 27 x 54 pouces. Brun, vert et bleu. Dessins en Madaillon et Conventionnel. Régulier: 65c. Jeudi ... 50c
Rideaux en voile. Longueur: 2½ verges. Jeudi: la paire ... $ 1.60
Rideaux en Marquisettes. Largeur: 36 pouces par 2½ verges de long. Jeudi: la paire ... $ 3 95
Indienne Cumberland. Jeudi: la verge ... $ 1.45

SIXIEME ETAGE

Papier peint artistique. Régulier: 95c. Jeudi ... 25c
Miroirs. Grandeur: 10 x 17. Jeudi: 75c et ... 95c
Peinture: blanc et vert pois. Pour intérieur ou extérieur. Jeudi: la pinte ... 59c
Email blanc. Fini luisant. Peut être lavé et tenu propre facilement. Jeudi: la chopine: 55c; la pinte ... 90c

Ferme le samedi à 1 p.m. THE T. EATON Co LIMITED WINNIPEG CANADA Ferme le samedi à 1 p.m.

AU GRAND SEMINAIRE

M. Raymond Bernier, fils de M. C. C. Bernier nous a quittés hier soir pour le Grand Séminaire de Montréal. Ses intimes l'ont fêté à l'occasion de son départ.

NAISSANCE

M. et Mme Antonio Labelle ont le plaisir d'annoncer à leurs amis la naissance d'un garçon survenue, dimanche soir.

SACRE-COEUR

M. Lucien Archambault de Montréal, est venu passer ses vacances chez son oncle, M. N. Jolivet.

Mme N. Jolivet ainsi que Mlle A. Jolivet partiront lundi prochain pour un voyage aux Chûtes Niagara et Montréal.

L'ATTITUDE ANGLAISE

Paris, 11.—D'après l'agence Havas, les Anglais auraient distribué, hier soir, aux délégations alliées à Londres une note définissant nettement leur attitude sur les propositions du président du conseil de France, M. Poincaré.

Le projet d'imposer une taxe de 26 p.c. sur les exportations allemandes serait bien vu par les Anglais, de même que le projet de saisie des douanes et celui du contrôle des mines et des forêts, mais ce contrôle ne devrait être exercé, disent-ils, que si les Allemands continuaient à se montrer récalcitrants et à faire obstacle aux nouvelles lignes douanières.

Le correspondant de l'agence Havas ne croit pas que M. Poincaré accepte cette nouvelle tentative de conciliation et il est probable qu'à la séance plénière de ce matin on fera un effort pour pousser le premier ministre Lloyd George à consentir à la mise en vigueur immédiate des quatre premières mesures inclues dans le plan de M. Poincaré. Le correspondant pense qu'il y aura peut-être un compromis sur cette base.

On admet ici que la situation est tendue à Londres, mais on reste encore optimiste. On croit qu'un accord franco-anglais pourrait se conclure sur le problème des réparations si en Grand-Bretagne on cessait de considérer les propositions de M. Poincaré comme autant de mesures politiques et si on y voyait plutôt des mesures purement d'ordre économique destinées à obtenir plus d'argent de l'Allemagne.

Il existe une trop forte tendance de la part de la Grande-Bretagne à considérer comme manoeuvre politique tout ce que la France propose, a dit un diplomate. Il a déclaré que le gouvernement et la population appuyaient à l'unanimité M. Poincaré dans son insistance à imposer un contrôle des plus rigides avant d'accorder un moratorium à l'Allemagne.

La France demandera de plus fortes garanties que celles qui existent maintenant, a déclaré un autre diplomate, à défaut de quoi M. Poincaré serait forcé de retourner à Paris pour agir indépendamment.

On a expliqué que le premier ministre était consentant à faire certaines concessions à l'opinion anglaise, mais que ces concessions ne doivent pas réduire la somme d'argent que les mesures de M. Poincaré présentera. On ne tolérera jamais d'aider l'Allemagne sans au moins accorder une aide équivalente à la France. Il ne peut exister de moratorium sans d'autres mesures de contrôle.

LE DANGER GRANDIT

Chicago, 12.—La grève des ouvriers des ateliers des chemins de fer des Etats-Unis, qui en est rendue à sa septième semaine de durée, prend un aspect plus menaçant, aujourd'hui. Le transport ferroviaire cesse en plusieurs endroits, particulièrement dans l'extrême ouest, dans le nord-ouest et dans le sud-ouest du pays. La cause de cette paralysie du transport réside dans le fait que des cheminots des quatre grandes fraternités quittent leur ouvrage ou convoquent des assemblées pour parler de faire la grève en manière de protestation contre la présence de gardes armés sur les propriétés des chemins de fer ou contre la soi-disant défectuosité du matériel ferroviaire. Cette désertion des employés des trains a commencé à se manifester sur les convois transcontinentaux Santa Fé, dans les déserts de la Californie et de l'Arizona et sur les convois de marchandises, de l'Elgin, Joliet & Eastern. L'exemple de ces employés a été suivi par ceux d'autres trains.

Professeur Georges Dorval

Organiste de la cathédrale
PIANO ORGUE SOLFEGE
Tél. N 1670
41 Notre-Dame St-Boniface

Confiez vos assurances

Feu — Vie — Automobile, Etc., ainsi que les placements de vos épargnes à une compagnie française établie à Winnipeg depuis 1911. Vous aurez le bénéfice de leur expérience.

J.A. Hébert & Cie LIMITEE
265 avenue du Portage

LA BROQUERIE:- *le 20 août, grande soirée recréative par les Demoiselles de la paroisse. Programme très intéressant. Voir page de Province*